



Secrétaires généraux de mairie de l'Oise

12 portraits d'une passion commune

**Secrétaires généraux
de Mairie de l'Oise**

12 portraits d'une passion commune



C'est avec une grande fierté que je vous présente, au nom du Centre de Gestion de l'Oise, cet ouvrage exceptionnel mettant en lumière 12 portraits inspirants de secrétaires généraux de mairie de notre belle région. Le métier de secrétaire général de mairie, bien que crucial, traverse une période délicate, marquée par un besoin urgent de reconnaissance et des difficultés de recrutement dues à la vague de départs à la retraite.

Face à cette réalité, et pointée comme l'une des problématiques nationales, les élus de l'Assemblée Nationale et du Sénat ont adopté une loi historique visant à revaloriser ce métier en souffrance, confronté au manque de formation et d'attractivité.

Les secrétaires généraux de mairie, maillons centraux du fonctionnement d'une municipalité, sont des acteurs multitâches, indispensables à la vie quotidienne de nos communes. Ils jonglent avec diverses responsabilités assurant le bon déroulement des affaires administratives locales.

Face à ces enjeux, le Centre de Gestion de l'Oise a décidé d'agir en réalisant cet ouvrage avec pour objectif, de valoriser le métier de secrétaire général de mairie et de le soutenir. Le Centre de gestion a déjà initié des actions concrètes avec notamment la mise en place d'une formation spécifique dédiée à ce métier.

Ces 12 portraits, que nous avons le plaisir de vous présenter, sont le fruit de rencontres, d'histoires partagées et témoignent du parcours riche, insolite et incroyable de ces hommes et femmes qui incarnent l'âme de nos municipalités.

À travers ces pages, nous espérons susciter l'intérêt et l'admiration envers ce métier de secrétaire général de mairie et leur rôle essentiel.

Alain VASSELE,
Président du Centre de Gestion de l'Oise,
Maire d'Oursel-Maison
Sénateur

Si indispensables *et si fragiles*

O n aurait tellement envie d'écrire les secrétaires générales de mairie au féminin. Mais la règle orthographique nous l'empêche car il existe, en effet, des secrétaires généraux de mairie de sexe masculin et que la langue française est ainsi faite que... Sans entrer dans un tel débat qui ne relève pas du propos de ce livre, on peut se délecter du clin d'œil car rien ne dit que l'avenir de ce métier à part dans la fonction publique territoriale ne soit pas entre les mains... des hommes !

Métier sous tension, soumis à la raréfaction des moyens financiers, peu attractif en termes de salaire mais tellement passionnant à vivre : tels sont les principaux enseignements des témoignages que nous avons recueillis et tissent la trame de ce livre... Car ceux qui y sont tombés dedans, un peu par hasard, auraient bien du mal aujourd'hui à en ressortir pour envisager une reconversion professionnelle.

Petites communes, grands services de proximité

Les parcours sont souvent identiques : du jour au lendemain, les secrétaires généraux de mairie se retrouvent seuls, face à un budget à construire, des documents d'urbanisme à préparer, etc. Ils ont certes été formés pour ça mais la machine administrative est impitoyable, complexe et, souvent, certains d'entre eux avouent avoir été proches de tout laisser tomber tant la tâche leur paraissait insurmontable ; l'administration française ne peut, dans ses rouages kafkaïens, faire la différence entre petites et grandes communes. Il existe donc une réalité institutionnelle en France : ces petites communes, que d'aucuns trouvent trop nombreuses, que d'autres voudraient voir disparaître ou fusionner au plus vite, jouent pourtant un rôle de cohésion sociale que d'autres pays européens, à défaut de nous l'envier, n'ont pas la chance d'expérimenter. La chance oui, car cette proximité, le fait que dans chaque village flotte le drapeau français républicain, relève finalement d'un choix de société ; il coûte cher, certes, mais n'en vaut-il pas la chandelle ? La vertu sociétale se situe-t-elle uniquement dans le fait d'être en capacité d'économiser de l'argent public ? Qu'est-ce qu'une dépense publique efficiente ?

Dernier rempart du service public

Les secrétaires généraux de mairie se lèvent chaque matin sans savoir ce qu'ils vont faire. Parce que la nuit, un coup de vent aura fait tomber un panneau mal fixé ; parce que les fortes pluies de la veille auront causé de gros dégâts dans les maisons ; parce que la personne âgée en face de soi perd la tête et vient en mairie pour la retrouver... Ce sont toutes ces histoires que ces portraits racontent : drôles, humaines, sensibles, dures parfois... A l'Etat de juger, aux législateurs de faire ce qu'il faut : les secrétaires généraux de mairie attendent un signal, qui forment un des derniers remparts d'un service public dont on a cru à tort qu'il était essoufflé alors qu'il est le seul à porter à bout de bras les crises du pays. Le Covid en a fait une démonstration remarquable...

Manifeste pour un service public à l'ancienne

Auteur de ces portraits, qu'il me soit ici permis un avis sur le sujet : les secrétaires généraux de mairie méritent une meilleure considération du pays parce qu'ils participent à ce qui fait la beauté administrative de ce pays : le sens de la proximité, la nécessité de la cohésion sociale, le fait d'être attaché à un service public humain, loin des médiations numériques et de l'éloignement administratif. A sa manière, ce livre de portraits est un manifeste pour un service public de proximité à l'ancienne, dans un monde moderne qui a tendance à oublier que l'être humain est autre chose qu'une simple connexion numérique...

Stéphane Menu

Journaliste







Julie Auger,
Hondainville



Le principe de l'adaptation *permanente*

Julie Auger est la secrétaire générale de mairie dont la maire, était l'ancienne... secrétaire générale de mairie. Une relation fluide s'est installée entre elles, au nom d'une passion pour le service public qui ne s'explique qu'à travers un quotidien marqué par la diversité des attentes des habitants. Deux femmes de caractère qui ne parlent que d'une seule voix...

A Hondainville, commune de 733 âmes, on chérit le principe de la continuité. L'ancienne secrétaire générale de mairie, n'est autre aujourd'hui que l'actuelle maire, et ce depuis 2006. Elle était d'ailleurs aussi, au passage, l'institutrice du village. Bref, sa vie est vouée corps et âme à Hondainville. D'ailleurs, pendant que l'on s'entretient avec « sa » secrétaire générale de mairie, Julie Auger, elle reste dans son bureau du premier étage, discrète, à travailler ses dossiers. Cette transition s'est faite naturellement. Et c'est d'ailleurs en juin 2006, quand les urnes ont rendu leur verdict, que Julie Auger est devenue secrétaire générale de mairie. Depuis, le compagnonnage n'a cessé de se renforcer. « Nos rapports sont tissés de liens forts », confirme Julie Auger, qui refuse de se projeter dans l'avenir, « la politique, c'est autre chose, c'est une autre dimension », concède-t-elle, sans laisser transparaître une once de passion pour le poste. Elle préfère l'ombre majeure de sa fonction, le fait de faciliter la vie des gens. La maire a d'ailleurs gardé des réflexes de secrétaire générale de mairie, elle connaît la difficulté de la tâche, ce qui n'est pas étranger à la fluidité des rapports que les deux femmes entretiennent. « En plus, face au moment délicat de la constitution du budget, elle est une aide précieuse, c'est même son dada. Bref, je qualifierai nos rapports d'harmonieux ».

LA MAIRE PATRIE

Et c'est tant mieux au regard des tâches à accomplir. La rencontre entre Julie Auger et Hondainville remonte à janvier 2003. « Je sortais alors d'études de communication et, comme pour beaucoup d'entre nous, je me demandais ce que j'allais faire ». L'ancien maire de la commune prend contact avec elle. Il a besoin de renforcer son équipe municipale, à travers un poste d'agent administratif de 20 heures. Pendant trois ans, elles travailleront donc ensemble.

Auparavant, Julie Auger avait travaillé neuf mois au CCAS de Nogent-sur-Oise. « Une expérience difficile mais humaine, même si je pense que je n'étais pas faite pour le poste », confie-t-elle. Enfant, elle a baigné dans l'atmosphère municipale. Sa maman travaillait à la mairie de Le Mesnil-en-Thelle, commune de l'Oise, dont le grand-père avait été le maire pendant trente ans. Chez elle, le sens du service public plante ses racines dans un patrimoine riche. « Le métier de secrétaire général de mairie m'a tout de suite séduit. J'aime la polyvalence de la fonction. Je ne pense pas que les habitants imaginent toutes les tâches qui nous incombent. Généralement, lorsqu'on se rencontre, c'est pour traiter des dossiers d'urbanisme, d'état civil, de pièce d'identité, etc. Ils ignorent sans doute qu'en matière d'urbanisme par exemple, on ne traite pas seulement les permis de construire et les déclarations préalables mais que l'on fournit aussi au notaire les certificats et arrêtés nécessaires à l'achat d'une maison, etc. En fait, ils ne savent pas ce que nous faisons ». Le décalage est d'autant plus surprenant que la secrétaire générale de mairie est souvent l'ultime référence de ceux qui ont du mal à comprendre comment l'incroyable machinerie complexe de l'administration fonctionne, prise entre deux pôles antonymes : d'un côté, cette facilitation numérique qui ne sert qu'à ceux qui savent la maîtriser ; de l'autre, les largués, plus nombreux qu'on ne l'imagine, et qui entrent dans un site administratif la boule au ventre, le clic hésitant.

Je ne pense pas que les habitants imaginent toutes les tâches qui nous incombent.

ALLAITER SON ENFANT MAIS JUSQU'À QUAND ?

« Cette absence de contacts humains, ces numéros de standard qui ne répondent plus, le fait que l'on se refile le bébé d'une administration à l'autre, donnent parfois lieu à de tels brouillages que je reçois des appels surréalistes, comme cette maman qui cherchait à savoir s'il fallait qu'elle cesse d'allaiter son enfant. Sans doute avait-elle voulu s'adresser à un service dédié mais elle n'y est pas parvenue. Je lui ai répondu que je n'étais pas pédiatre. Elle m'a répondu que j'avais eu des enfants et donc que je pouvais lui apporter un éclairage utile ! ».

ON NE PEUT PAS GÉRER UNE COMMUNE EN ÉCHANGEANT DES MAILS !

Pas de nostalgie chez elle quand elle s'emporte contre cette numérisation qui régente tout. Juste l'envie de replacer l'essentiel à la bonne place, « à savoir la nécessité de renouer des contacts humains », le télétravail étant à ses yeux la manifestation caractéristique de cet éloignement.

« C'est trop déshumanisant ! Il faut dire stop ! Pour le bénéfice du petit service municipal que nous incarnons et pour les gens eux-mêmes, de plus en plus isolés. On ne peut pas faire vivre une petite commune à travers des échanges de mails. On ne voit plus les gens qu'aux mariages ou aux enterrements. Avant, il y avait ce rituel qui consistait, pour chaque nouvel arrivant, à venir se présenter à la mairie, une forme de délicatesse civique.

Ce rituel a disparu. Les gens restent chez eux, on découvre au hasard de la vie qu'ils habitent dans le village ». Il faut rebâtir les fondations d'un vivre ensemble. « On ne voit que les anciens, les plus paumés dans cette artificialisation du lien social. On leur crée des adresses mails pour le suivi de leur vie administrative... alors que certains n'ont même pas Internet ».

L'ENTRAIDE SALVATRICE

Les secrétaires généraux de mairie essaient de suivre cette modernisation de la vie publique qui file si vite, tel un TGV qui relie des contrées si éloignées entre elles. « Même pour nous, ça va vite, on essaie de se former pour ne pas être noyés, mais il existe une grande entraide entre nous. Des collègues vont plus vite que d'autres. Ils sont toujours disponibles, c'est touchant d'ailleurs de le constater, on se donne des clés pour surmonter les obstacles. Mais parfois, ça ne suffit pas. Je me dis parfois qu'une collègue qui part trois mois en congé maternité reviendra au boulot en ayant perdu pas mal de temps. Notre métier relève de l'adaptation permanente ».

SAUVER LA COMMUNE VOISINE

Au-delà des 35 heures qu'elle consacre à Hondainville, Julie Auger tente de faire face à la situation particulière de la petite commune voisine, sans secrétaire général de mairie fixe depuis quelques mois. Sur le papier, elle y consacre 5 heures ! Dans les faits... « Je donne ces horaires à titre indicatif. De fait, je travaille à la maison, souvent. Dans cette commune, 87 factures n'avaient pas été traitées dans les temps, avec des conséquences directes pour le tissu économique. Quand on est confronté à une telle situation, on est en responsabilité, on ne tire pas le rideau après 5 heures de travail en disant à tout le monde, salut, mon boulot est fini ».

Elle a réussi à faire 35 heures en 4 jours, histoire de se garder une journée dans la semaine pour Dieudonné. En fait, les deux temporalités s'entrecroisent, avec la bénédiction du maire d'Hondainville, sans doute là encore la manifestation suprême d'un sens du service public qui ne peut se cabrer face à la moindre contrariété. « Je crois, après vous avoir dit tout ça, qu'il est important que ce métier soit revalorisé. Je pense même que la question ne se pose plus vraiment ».

LE DIMANCHE, JOUR DE PAIE

Ce principe d'adaptation permanente se traduit aussi par la souplesse des horaires des ouvertures de la mairie. Même en dehors de celles qui figurent sur la plaque de la mairie, les habitants peuvent venir, tapant à la fameuse vitre qui fait office d'entrée détournée, vitre derrière laquelle la secrétaire générale de mairie se trouve et répond aux demandes. « Ce dimanche, je faisais la paie pour les agents. Mon mari travaille dans la métallurgie, on n'est pas collés l'un à l'autre, la routine, on ne connaît pas ! », rit-elle.

CHAPEAU LES FORMATEURS !

Souvent, le réseau informel de solidarité se construit lors d'une formation, embarquant tout le monde, dans un réflexe de résistance face à la marche en avant de l'ogre numérique. Julie Auger en a suivi une, assez longue, il y a longtemps, de septembre 2008 à juin 2010, à raison de deux jours et demi par mois. « C'était assez riche. Le réseau d'entraide dont je parle n'implique pas que les secrétaires généraux de mairie. J'y rajoute les formatrices et formateurs, avec lesquels j'ai encore des contacts plus de dix ans après. Il faut saluer là aussi le rôle de ces formateurs qui pourraient se dire que leur job est fini après leurs séances. Mais non, là aussi, tout le monde est à l'unisson, les formateurs savent très bien que nous sommes parfois dans des galères et qu'ils sont pour nous des bouées de sauvetage ».

PASSER UN CONCOURS ET APRÈS ?

Elle aimerait bien passer le concours de rédacteur pour évoluer. Mais elle sait aussi que la mairie aura peut-être du mal à suivre le rythme de son évolution professionnelle, que le Rifseep ne peut pas tout. « Il y a une inégalité de fait entre les communes riches et pauvres. C'est un fait ». Quand Madame la Maire part en vacances, elle l'appelle tous les soirs, elles font le point sur les dossiers en cours. « La maire est attachée à sa commune. Elle m'a transmis cette passion ».



Anthinéa Barriento,
Therdonne



Talons aiguilles *et bottes de chantier*

Elle nous accueille avec un large sourire, tout en se désolant d'être légèrement en retard. « J'étais au téléphone avec le maire, il a fallu que je me gare quelques minutes, j'ai une bonne excuse (Ndlr, M. Duflot) ». Anthinéa Barriento a l'humeur badine : « Je me suis habillée pour l'occasion, vous avez vu. Ce n'est pas tous les jours que l'on écrit sur vous, surtout sur une secrétaire générale de mairie. C'est un métier de l'ombre mais essentiel. Merci en tout cas de le mettre en lumière », plaisante-t-elle. Escarpins, tailleur, veste... En effet, puisqu'elle en parle, la prestance recherchée est atteinte. « J'ai toujours deux tenues en permanence avec moi, selon les circonstances de la journée. Venez, je vais vous montrer la deuxième... ».

On se glisse dans un petit couloir à l'entrée. Dans un petit local, une veste de chantier orange fluo, des bottes, des gants sont posés sur une étagère, prêts à l'emploi si des événements l'imposent dans la journée. « J'alterne entre les deux tenues, ça dépend des occasions », dit-elle. Therdonne est une commune idéalement placée, à équidistance de Beauvais, de l'aéroport, de Creil, des grosses communes du département. Elle y est arrivée en 2021 mais habite à trente kilomètres de son lieu de travail. « Ce n'est pas évident d'habiter la commune où l'on travaille lorsque l'on occupe un tel poste. Avec mon mari, on a fait ce choix. Pour éviter que l'on vienne taper à la porte de la maison, toutes les cinq minutes, pour me soumettre un problème à régler », rit-elle.

Aider une femme victime de violences conjugales à s'en sortir, changer une ampoule Led, déboucher les WC de l'école, vendre des timbres, faire le budget, organiser le prochain forum sénior et la course aux œufs de Pâques... Anthinéa Barriento saute d'une activité à l'autre avec l'agilité d'un cabri. D'ailleurs, elle a prévu deux tenues vestimentaires différentes, en fonction des circonstances.

DE LA DOMOTIQUE À LA TERRITORIALE

Il suffit de jeter un coup d'œil dans le rétro de sa vie professionnelle pour se rendre compte qu'Anthinéa Barriento n'était pas destinée à être en face de nous ce jour-là ; la vie épouse parfois des chemins tortueux. Le sien commence dans le privé, « domoticienne dans le secteur du photovoltaïque ».

Mais un autre projet la titille depuis quelques années, elle veut rejoindre l'administration, désireuse de rendre le service public, de voir les choses avancer sous ses yeux, concrètement ; pour ce faire, elle obtient une licence de management des collectivités territoriales en 2012, à l'IUT de Creil. Et entame dès lors, ce sésame en main, son parcours dans le monde de la territoriale : elle restera d'abord en poste 8 ans à la mairie de Thiverny, toujours dans l'Oise, en qualité d'agent d'accueil polyvalent. « J'ai toujours aimé travailler en mairie. Quand j'étais jeune, je faisais toujours des jobs d'été dans les services municipaux, à la piscine, aux espaces verts, etc. ».

Avant d'arriver à Therdonne, elle passe une petite année dans une commune de 500 habitants de janvier à décembre 2020. « Le maire a changé aux dernières élections et le nouveau a considéré qu'il fallait repartir avec une autre secrétaire. Je ne l'ai pas très bien vécu. Moi, je me suis toujours protégée de la politique, nous sommes au service de la population, pas d'une ambition politique ».

QUAND ON PEUT FAIRE LES CHOSES SOI-MÊME

On l'oublie souvent mais une secrétaire générale de mairie est aussi une DRH. A Therdonne, Anthinéa Barriento gère une dizaine d'agents, dont un apprenti. « J'aime le principe de transmettre le savoir. J'en ai bénéficié quand j'étais jeune. Je ne serai pas ce que je suis si je n'avais pas rencontré, en dehors de l'école, des personnes qui m'ont appris des tas de choses » ; dix agents, ça se gère à la manière d'une petite entreprise.

« Je veux mettre tout le monde dans les meilleures conditions pour travailler. Avec le maire, nous défendons un projet ambitieux. Nous avons besoin de la mobilisation de tous les agents pour relever le défi, il ne peut y avoir de rupture entre ce que l'on annonce et ce qui se passe concrètement, les gens s'en rendent vite compte ». Elle nous propose de citer dans le portrait le rôle primordial de Sandrine Helle, son adjointe, qui l'aide à faire face aux évènements quotidiens.

On le fait volontiers : « C'est important pour moi de l'avoir à mes côtés. Ici comme ailleurs, la réussite est toujours collective ». Anthinéa Barriento est toujours dans l'action, elle a besoin que les choses bougent, que les dossiers avancent, l'arrivée d'un imprévu est presque vécue comme un moment de grâce. « Parfois, parce qu'une cantinière est malade, je me retrouve au service des repas, ça me permet de revoir les enfants, les parents, d'échanger avec eux, de voir comment le service fonctionne. Et quand les WC sont bouchés, c'est aussi vers moi que l'on se tourne ! Ne serait-ce que pour trouver une solution... Je peux aussi être efficace en la matière ! Quand on peut faire les choses soi-même... C'est plus rapide ». Elle se sent alors plus utile que jamais et ça suffit à la combler de joie.

*Ici comme ailleurs, la réussite
est toujours collective.*

« EN VACANCES, JE PRENDS DES PHOTOS DES ARRÊTÉS MUNICIPAUX »

A l'entrée de la mairie sont entreposées des palettes en bois, joliment décorées avec des œufs de Pâques ; ils ont servi à créer une petite animation dans la commune.

« J'ai mis à contribution mes enfants pour m'aider à faire la déco de la chasse aux œufs que nous avons organisée. Chez moi, tout le monde est mis à contribution ». Sandrine Helle en profite pour nous tendre un petit dépliant : « C'est un jeu de piste qu'elle a imaginé sur la commune ». Anthinéa Barriento n'a pas son pareil pour réveiller la belle endormie. Avec le maire, le projet est clair : il faut animer le village. Les forums se succèdent : seniors, emplois, jeunes, etc. Il faut les programmer, faire venir les gens, leur permettre de s'approprier les bâtiments municipaux.

« Une occasion unique de rencontrer les habitants, d'échanger avec eux sur leurs attentes. Une petite commune comme la nôtre est un concentré de vie ». Il lui arrive quand même de partir parfois en vacances, avec le portable professionnel toujours allumé, on ne sait jamais... « Au hasard de nos visites, je tombe forcément devant des mairies. Je pousse la curiosité à prendre des photos des arrêtés municipaux, pour voir comment ils sont présentés. J'ai appris que d'autres collègues le faisaient aussi. On ne quitte jamais vraiment notre univers professionnel ».

SE PROTÉGER, AIDER LES AUTRES À SE PROTÉGER

Elle ne veut cependant pas dépeindre une situation trop idéale. Les habitants ont tellement été éloignés des services publics au sens large qu'ils n'en comprennent plus les rouages, ce qui crée naturellement des frustrations, de la colère... « Certains arrivent les poings faits, ils ont une mauvaise opinion de la fonction publique, le but du jeu est d'essayer de leur expliquer pourquoi

tel permis de construire ne peut être accordé, pourquoi la délivrance d'un passeport prend autant de temps, etc. Mais je sais parfois que la situation peut basculer du mauvais côté. J'ai pris une assurance privée, pour moi, même si nous disposons d'une protection fonctionnelle liée à notre métier. Je n'ai pas peur, c'est une façon de me protéger », confie-t-elle. Car elle n'a pas froid aux yeux, rien ne l'effraie. Mais elle sait qu'elle occupe un poste où tout peut arriver... Un lieu où les gens viennent aussi se confier sur ce qu'ils vivent, comme les violences conjugales par exemple.

REDORER LE BLASON DES SERVICES PUBLICS

Son portable ? Tout le monde le connaît. Le maire est dynamique, elle l'est tout autant. Harmonie des formes de gestion de ce service public de proximité. En fonction des heures de la journée, elle est animatrice France services ou encore derrière le guichet de La Poste.



Elle le dit, en conclusion : « Il faut redorer le blason des services publics. Mais pas seulement dans les colloques. Au plus près des gens, et notamment ceux qui ont été exclus par la numérisation de notre société. J'ai le sentiment à ma petite échelle de participer de cette reconquête, modestement et à ma place. C'est ce qui m'anime tous les jours ». Il est temps de passer à la photo, qui accompagnera l'article ; elle la veut symbolique de ce qu'elle est : Sandrine Helle

à ses côtés, les bottes, l'imper orange... Elle a gardé le tailleur... « Il ne faut pas trop en faire non plus ! », assure-t-elle dans un dernier éclat de rire.



Dieynaba Bellet,
Labosse



« *Le paradis sur terre* » existe

Elle lâche l'expression au milieu de l'entretien : « Ici, c'est le paradis sur terre ». Dieynaba Bellet, 42 ans, dit les choses comme elles viennent et souvent, elles viennent bien. « Je ne savais pas qu'il existait un métier comme ça aussi valorisant, qui fait autant de bien. Après une expérience professionnelle usante, je me suis mise à chercher dans le domaine de la comptabilité. Je voulais devenir assistante comptable et j'ai décroché un diplôme dans cette optique. Puis, un jour, à France Travail, je suis tombée sur une annonce du Centre de gestion de l'Oise, je ne savais pas trop de quoi il s'agissait, j'y suis allée au culot, j'ai même embarqué une copine avec qui j'ai fait la formation d'assistante comptable. C'était vraiment un grand mystère, un métier aux contours très flous ». Dieynaba Bellet va prendre le temps de nous expliquer comment sa vie a basculé.

UNE PETITE ANNONCE QUI VA CHANGER SA VIE

Ainsi parle Dieynaba Bellet, avec spontanéité et franchise. De 2006 à 2018, elle est hôtesse d'accueil chez un mastodonte de la grande distribution, à Nanterre. « J'adorais ce travail, le contact avec le public, les gens ». Puis les choses se compliquent, une problématique de harcèlement sur laquelle elle ne souhaite pas trop s'étendre et qui la tire un peu au fond du trou. « Après

Au sortir d'une expérience professionnelle difficile dans la grande distribution, Dieynaba Bellet découvre le métier de secrétaire général de mairie, puis Labosse, le sens de l'autonomie, etc. Une histoire en forme de parabole sur l'échec lumineux ou comment trouver le paradis au sortir d'une impasse.

coup, on se dit toujours que c'est un mal pour un bien. Mais pendant que ça se passe, on n'en mène pas large, on s'interroge sur soi, sur ce que l'on est, on se demande pourquoi les gens sont si méchants et on finit par se dire que ce qui arrive, c'est un peu aussi à cause de soi. C'est un cercle vicieux ». Elle ne sait pas alors que « le paradis sur terre » s'approche ; l'échec n'est rien s'il permet de changer heureusement de cap. Elle tombe donc sur cette petite annonce qui se trouve au bon endroit au bon moment, alors qu'elle a le moral dans les chaussettes.

L'IMPRESSION D'ÊTRE SEULE

« Je suis entrée en formation le 26 avril 2021 », se souvient-elle précisément. Et là voilà partie pour deux mois et demi de formation, avec des périodes de stage pour toucher du doigt la réalité du métier.

« Quand on découvre la fiche de poste, on ne peut franchement pas imaginer que le métier est si valorisant. Ce qui surprend au début, c'est le fait de se retrouver si seule. Et là on se pose une foule de questions. Comment vais-je pouvoir faire face à tout ce flot de demandes, de réglementations, etc., sans en discuter avec quelqu'un, même si les élus sont ici très impliqués... ». Le stage réalisé à Chaumont-en-Vexin a été déterminant. « Quel bonheur de voir des collègues prendre autant de temps à vous expliquer les différentes facettes des métiers de la territoriale. Cette commune compte 3 000 habitants, les agents balaient donc de nombreux domaines, de l'urbanisme à l'état civil en passant par le budget. Ce fut très enrichissant », confirme-t-elle. Elle finit par décrocher son diplôme. « J'avais quand même la boule au ventre, je voulais à tout prix le réussir. Mais la peur, c'est aussi un aiguillon, ça permet d'avancer ».

Je ne savais pas qu'il existait un métier comme ça aussi valorisant, qui fait autant de bien.

L'ORDINATEUR TOMBE EN PANNE LE PREMIER JOUR...

Elle effectue un premier remplacement de trois semaines dans la commune de Enencourt Léage. « Le premier jour, mon ordinateur tombe en panne. Le premier adjoint me regarde et me demande : qu'est-ce qu'on fait ?

J'ai appelé mon mari », dit-elle dans un grand éclat de rire. « Car mon mari, c'est mon service après-vente », dit-elle, rajoutant derrière, avec le même humour et pour le rassurer, qu'il est bien plus que ça. « C'est le système D, on trouve les solutions là où elles sont, ça crée entre nous des solidarités ».

LES SUEURS FROIDES !

C'est en novembre 2021 que sa vie opère un grand tournant et qu'elle découvre « le paradis ». « On m'appelle pour un poste à Labosse. Mais je découvre dans les premières discussions que le logiciel utilisé, m'est complètement inconnu. Je ne l'avais jamais utilisé. Je dis au maire, que ça ne va pas le faire. Mais il insiste et finalement, ma candidature est reconnue ».

Au diable ce logiciel de gestion qu'elle ne connaît pas, le propre d'une secrétaire générale de mairie n'est-il pas de savoir surmonter les obstacles, même les plus difficiles ? « J'étais complètement paumée. J'étais en permanence sur la hotline. Ils prenaient en main mon ordinateur à distance. Quelle patience ! Ils ont été géniaux... ». Elle se souvient des premiers bulletins de paie que la trésorerie de Méru rejetait. « Là aussi, les agents de la trésorerie ont été d'une patience d'ange. Je ne les remercierai jamais assez ». Vous l'avez compris : face à un verre à moitié vide, Dieynaba Bellet ne voit que celui qui est à moitié plein.

L'ENTRAIDE S'ORGANISE SUR WHATSAPP

Prendre la suite d'un secrétaire général de mairie, c'est rentrer dans son univers, ses habitudes et se frotter aux difficultés numériques. « Il a fallu que je redécouvre les codes, que je dépoussière un peu les archives.

La mémoire de la commune se dilue quelque peu dans des archives qui sont éparpillées ». De temps en temps, elle passe un coup de fil à d'anciennes connaissances du côté de Chaumont-sur-Vexin ainsi que du Vaumain. Et quand de nouvelles difficultés se profilent, elle lance un SOS sur Facebook (secrétaire général de mairie). « On fait avec les moyens du bord ». Il existe d'ailleurs un groupe sur ce logiciel sur Facebook et WhatsApp. « Finalement, les premiers mois, un peu rudes, malgré la qualité de la formation dispensée par le Centre de Gestion, permettent de mesurer à la fois la diversité et la difficulté de la tâche. On comprend vite que si l'on n'a pas le sens de l'autonomie, il est préférable de faire autre chose ».

LABOSSE FÊTE LA CUISINE SÉNÉGALAISE

Dieynaba Bellet n'a pas découvert la fonction publique territoriale en devenant secrétaire générale de mairie. Dans sa famille, beaucoup en sont issus. « Si la mairie est officiellement ouverte les mardi et vendredi de 17h à 19h, je suis toujours disponible pour les urgences. Au bout du fil, on me trouve toujours ». Elle confie aimer se mettre au service des autres. On lui fait remarquer qu'on l'avait bien perçu. « J'ai un côté mère Teresa ». Elle rend enfin hommage aux élus, si compréhensifs. « Ils me pardonnent les petites erreurs ».

« Nous, on veut à tout prix la garder », glisse le maire. « J'aurais tellement aimé faire ce métier avant », confie-t-elle. « Je veux réussir ici à 200 % parce que c'est le paradis sur terre ». Au paradis, le fond de l'air est festif, ça tombe sous

le sens. D'origine sénégalaise, Dieynaba Bellet a organisé une fête pour les habitants du village autour justement du patrimoine culinaire sénégalais, si riche, si prodigue. Yassa, fataya, etc. Une manière de parler d'elle aux habitants auprès desquels elle s'engage tous les jours. Une façon de mieux se connaître, de briser les murs de l'ignorance. Sur les 450 habitants de la commune, 150 étaient présents ce jour-là, déboursant 15 euros chacun pour découvrir cet autre monde. Il se passe toujours de belles choses au paradis, surtout quand il est sur terre. Il suffit d'y croire.





Delphine Ducanchez,
Montmacq et Saint-Crépin-aux-Bois



Secrétaire à tout faire

Elle a connu son premier poste de secrétaire générale de mairie à Villeneuve-sur-Verberie, de 2013 à 2019. « Quand je suis arrivée, des amis m'ont dit : « Tu vas voir, tu vas t'ennuyer, il n'y a pas grand-chose à faire ». On voit bien qu'ils ne connaissaient rien au métier que j'allais exercer. J'ai tout de suite compris, bien au contraire, que je n'aurais pas une minute à moi. Mais bon, c'est comme ça, dans l'esprit de beaucoup de personnes, le fonctionnaire est quelqu'un qui se roule les pouces. Quant aux secrétaires généraux de mairie, ils ne savent même pas ce qu'ils font ».

Delphine Ducanchez est comme ça, elle a son franc parler. Elle a changé depuis de poste, en place désormais à Montmacq, une commune tranquille de 1172 habitants. Elle a commencé son parcours d'agent de la fonction publique territoriale en 2002, à la mairie des Lilas, en Seine-Saint-Denis, pour y occuper la fonction d'agent administratif, au service Education, jeunesse et sports puis au sein du service technique de la commune. « Je connaissais donc assez bien les métiers de la territoriale en arrivant en mairie. Mais disons que celui de secrétaire générale de mairie réclame des prédispositions à l'autonomie, que l'on méconnaît quand on travaille en groupe, tous ensemble. Ça m'a tout de suite plu, l'idée d'être seule face à de telles responsabilités ».

Pour elle, le secret d'une bonne secrétaire générale de mairie se trouve dans sa capacité à trouver, tout le temps, les bonnes solutions aux équations difficiles. Avec le maire, ils « se serrent les coudes », face à des obligations complexes. Et, entre eux, les secrétaires généraux de mairie savent s'entraider. Un élan naturel.

QUI VEUT TRAVAILLER À LA MAIRIE DES LILAS ?

On rentre souvent dans la fonction publique territoriale un peu par hasard. Delphine Ducanhez en a fait l'expérience quand, à 21 ans, elle rate, pour dix points seulement, l'obtention de son BTS d'assistante de direction. Elle encaisse le coup mais décide de repartir au combat, la femme n'étant pas du genre à baisser pavillon au premier écueil. Elle s'attelle donc à relever le défi, bien décidée à décrocher le diplôme la deuxième fois, la ronde des cours reprend donc de plus belle. Puis, un jour... « Notre professeur de communication entre en cours et nous dit que la mairie des Lilas cherche à recruter une assistante. Il voulait savoir si ça pouvait intéresser quelqu'un. J'ai sauté sur l'occasion, d'autant plus que j'avais envie d'aller travailler en région parisienne », se souvient-elle. Mais se pose alors la question de la poursuite des études : « J'ai passé un accord avec l'école. Je pouvais aller travailler et récupérer les cours le soir pour passer l'examen en candidate libre au mois de juin. Comme j'avais déjà une année derrière moi, l'idée n'était pas complètement saugrenue. Tout s'est bien passé, même si ça a réclamé un gros investissement de ma part et j'ai décroché mon brevet avec une petite satisfaction supplémentaire : un 19 sur 20 en mathématiques ! ».

ELUS CHOUCHOUTÉS

Aujourd'hui, à Montmacq, elle assure ses 35 heures, auxquelles se sont rajoutées 4h30 effectuées à la mairie de Saint-Crépin-aux-Bois (230 habitants) - la loi autorise un temps de travail maximal de 40h15 aux secrétaires généraux de mairie. Une commune qui peine à stabiliser une secrétaire générale de mairie, comme d'autres sur le département, se tournant régulièrement vers le centre de gestion pour lui trouver des solutions, au moins temporaires. « C'est un vrai défi pour moi. La commune a pris du retard dans sa gestion administrative, on va dire ça comme ça. J'y passe plus que les 4h30 indiquées sur la fiche de paie. Mais bon, il faut avoir le sens de la responsabilité dans ce genre de

situation, sinon, ça ne sert à rien de s'investir. J'emmène souvent avec moi du travail, pour la maison, pour faire avancer les choses à tête reposée », dit-elle. Cette expérience acquise lui permet d'entretenir un relationnel efficace avec les élus. « Je les chouchoute, je les protège, je leur dis quand ils vont dans le mur. Ils me font confiance ».

SE FAIRE RESPECTER DES INSTITUTIONS

Ce qui peut paraître parfois étonnant dans ces « petites mairies », ce sont les heures d'ouverture au public... A saint-Crépins-aux-Bois, le public est admis le mardi soir de 18h à 20h30 et le mercredi une fois sur deux de 13h30 à 16h ! « Nous nous adaptons au quotidien des gens. Dans la journée, beaucoup d'habitants sont au travail et rentrent chez eux assez tard, les élus aussi travaillent et ne peuvent recevoir les habitants qu'en fin de journée. Donc, ce sont des créneaux qui tombent sous le sens. Après, bien entendu, la porte n'est pas fermée dans la journée. Si quelqu'un vient, on s'en occupe, surtout s'il y a urgence ». Les horaires de la semaine relèvent plus de la normalité : « Nous sommes ouverts lundi de 14h à 18h30 ; mardi et jeudi de 9h à 12h ; mercredi et vendredi de 14h à 17h et le samedi de 9h à 11h, en plus des horaires plus tardifs dont je parlais plus haut ». Pour construire avec robustesse le système D, Delphine Ducanhez estime qu'il est nécessaire de savoir taper du poing sur la table avec tous les partenaires institutionnels avec lesquels une mairie est en relation. « Par exemple, j'avais un bon contact avec la trésorerie installée à Thourotte, mais elle a été transférée à Compiègne depuis le 1^{er} septembre 2022. J'avais construit cette relation avec une certaine autorité et aujourd'hui, je n'ai plus d'interlocuteur direct. C'est dommage. C'est le lot des petites communes, elles doivent se faire respecter », sourit-elle.

Ma place était là, dans ce moment si particulier où le lien social était encore plus fragilisé.

PORTABLES CASSÉS, RAPATRIEMENT D'UN CORPS EN CROATIE

Il n'existe pas de journée type, même si Delphine Ducanchez essaie quand même de s'organiser pour le mieux. « On fait tout à ce poste. On répare les téléphones portables cassés des personnes âgées, on va chercher les cachets pour une personne qui ne peut se déplacer... Ce n'est pas dans ma fiche de poste », sourit-elle. Et encore moins le fait de devoir organiser... le rapatriement d'un corps d'une personne décédée sur la commune en Croatie ! « Déjà, je me souviens avoir eu les pires difficultés à trouver un médecin pour constater le décès... Mais on trouve toujours des solutions au final ». Pendant la crise sanitaire, au bout de dix jours dans le premier confinement, elle est revenue en mairie. « Ma place était là, dans ce moment si particulier où le lien social était encore plus fragilisé. J'avais la faiblesse de croire que des gens avaient besoin de moi », dit-elle. Elle l'avoue sans fard : « J'aime bien les râleurs. Ça me permet de leur expliquer comment je travaille. Ça permet de faire une mise au point. Je vous le redis mais c'est une évidence pour moi au quotidien : dans l'esprit des gens, un fonctionnaire, c'est quelqu'un qui ne fait rien, qui complexifie la vie des habitants, etc. ».

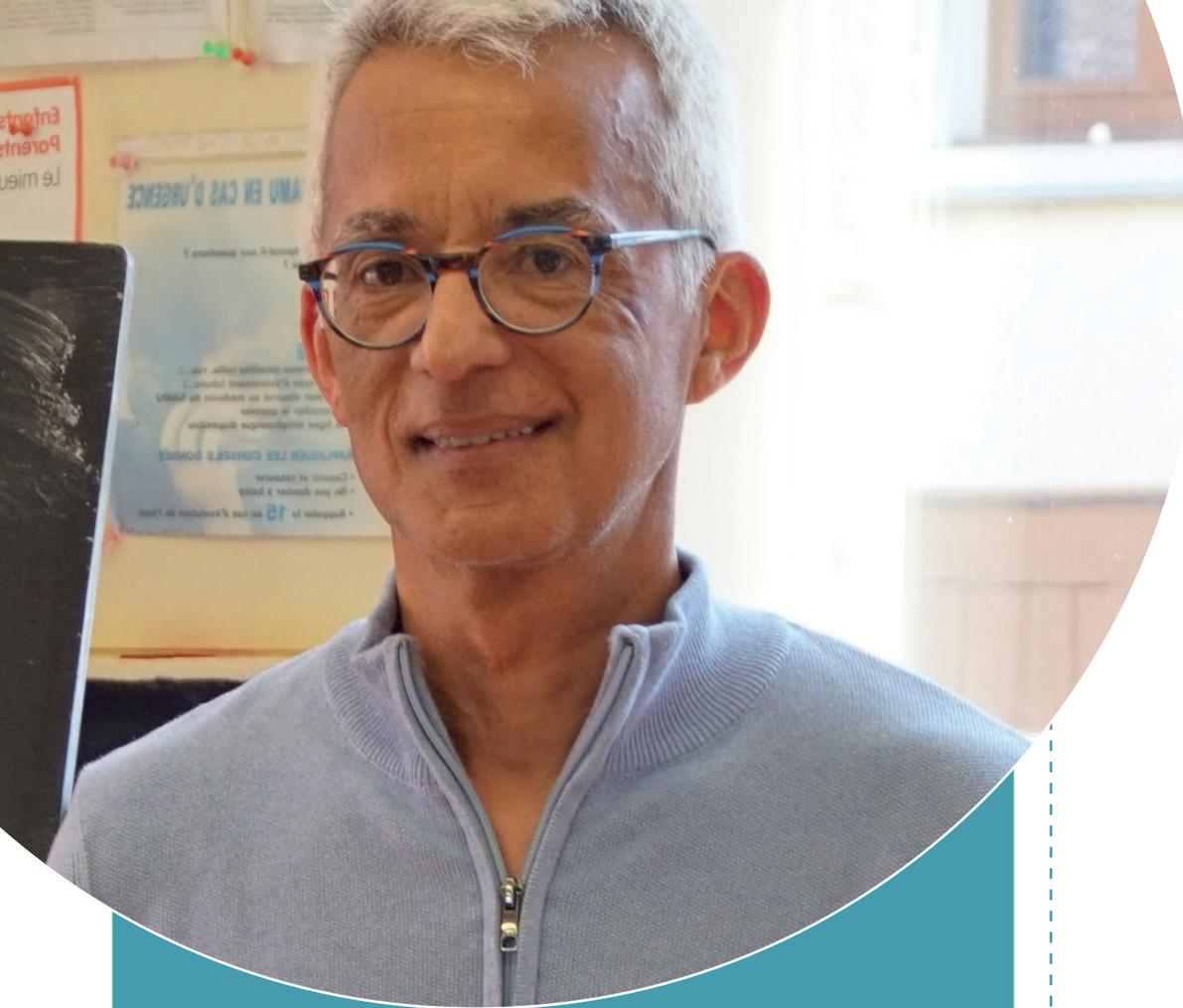
PRISE DE TÊTE DE DIX MINUTES AVEC LE MAIRE

Le maire de la commune, vient nous saluer. « Quand on débarque dans la fonction, c'est un peu comme si nous étions l'enfant Jésus, on attend beaucoup de nous, les maires. Mais ce n'est pas simple. Dix ans après, certaines subtilités m'échappent encore », dit-il avec sincérité. « Le maire est soucieux des deniers publics », ajoute Delphine Ducanchez, « c'est son crédo ». En ce moment, le gros dossier qu'il entend mettre en œuvre concerne le périscolaire, avec notamment la construction d'un bâtiment dédié. « Ça coûte quand même 1,4 M€ ! On le fera quand nous aurons obtenu les subventions suffisantes », assure-t-il. Il nous montre aussi, à travers la vitre, le tracé du Canal Seine-Nord. « Ça va longer la commune et impacter naturellement notre quotidien. Pas simple

de suivre un tel dossier pour le maire d'une petite commune... ». Avec Delphine Ducanchez, « on se serre les coudes. Quelques adjoints s'impliquent aussi. On forme une petite équipe ». « On s'est pris la tête une seule fois avec le maire, on a été fâchés dix minutes, pas plus », rigolent-ils ensemble. « Les autres élus n'aiment pas trop les conflits. Je suis souvent amenée à monter au créneau à leur place. Mais quand ça dépasse le cadre de ma fonction, le maire prend le relais », précise-t-elle.

ENTRAIDE SPONTANÉE ENTRE SECRÉTAIRES

Elle n'hésite pas de temps en temps à faire quelques formations, pour rester dans le coup, comme elle dit. « Et puis ça permet d'aider aussi les collègues. Cette solidarité, franchement, elle est solide, ce ne sont pas que des mots. Celle ou celui qui sait, il ne faut pas oublier qu'il y a aussi des hommes secrétaires généraux de mairie, renseignent l'autre presque naturellement, instinctivement. C'est dans l'âme de ce métier. Parce que l'on sait ce que c'est de se retrouver face à un mur, souvent numérique d'ailleurs », explique-t-elle. Il y a aussi le volet RH à gérer. Montmacq a dépassé le millier d'habitants. Onze agents composent le personnel municipal (3 agents techniques, 1 policier municipal, 2 Atsem, 3 agents dédiés au périscolaire, 1 cantinière...). Delphine Ducanchez a activé le logiciel pour la cantine, afin de le rendre opérationnel, « il dormait dans les placards », sourit-elle. « Il faut toujours garder un œil sur les agents, ce n'est pas simple, je dois leur rappeler que nous avons un devoir d'exemplarité, que les horaires sont faits pour être respectés. Il faut les responsabiliser, sinon, c'est le carnaval ». Cette gestion RH n'est pas pour lui déplaire. « Pourquoi, un jour, ne pas envisager de vivre cette expérience dans le cadre d'une commune de moins de 3 000 habitants. Il faudrait cependant que je passe un concours ». Le maire écoute d'une oreille. Il ne semble pas d'accord. Car il sait que quand on a la chance d'avoir une secrétaire générale de maire impliquée, on fait tout pour la garder. Dans la mesure du possible.



Jean-Louis Grenier,
Oursel-Maison et Puits-la-Vallée



L'instituteur est aussi **secrétaire général** *de mairie (deux fois)*

En plus, ce jour-là, il fait beau. Et le soleil adore visiblement se glisser dans cette classe d'Oursel-Maison, commune de 245 habitants, où Jean-Louis Grenier, l'instituteur et le secrétaire général de mairie, nous reçoit. Il faut dire que la double casquette lui va si bien. Car cet homme-là présente toutes les caractéristiques de l'homme heureux, ça saute presque aux yeux. Sa petite classe d'école est un bijou potentiellement muséal pour ceux qui se souviennent de ces bureaux collés par deux, ce sol de tomettes, ces cartes de France mâchouillées sur les bords, le tableau noir où l'écriture du maître est si claire qu'elle donne envie de l'imiter, l'alphabet qui court aux quatre coins de la classe, les herbiers, etc. Des classes à l'ancienne pour un instituteur qui aime se décrire comme un passeur entre des générations d'élèves inscrits dans leur présent et un savoir qui se renouvelle tout en gardant ses racines. « Je suis là pour donner des clés, de l'envie ».

LA CLASSE UNIQUE, UN COUP DE FOUDRE

A 59 ans, Jean-Louis Grenier a l'occasion de regarder dans le rétroviseur de sa vie. Entre ses rêves d'adolescent et sa vie telle qu'elle s'est construite, il semblerait, à l'écouter, que les choses se sont presque déroulées comme il le souhaitait. « J'ai toujours rêvé d'enseigner... Toujours été ému par ce vertige qui consiste à transmettre, le plus clairement possible, un savoir à des

Jean-Louis Grenier rêvait de devenir instituteur dans un petit village : rêve exaucé... Il pensait beaucoup moins devenir secrétaire général de mairie, et même deux fois puisqu'il occupe aussi ce poste à Puits-la-Vallée en dehors d'Oursel-Maison. Où trouve-t-il tout le temps pour exercer (bien) toutes ces missions ? Dans une passion débordante pour la transmission du savoir et le service aux autres...

générations futures... C'est une des plus belles missions qu'il soit donné à un homme d'exercer ». Titulaire de son diplôme de l'Ecole normale en 1989, après un premier échec en 1984, il réussit le concours en janvier 1987 et intègre l'Ecole Normale en septembre.

Il a découvert la classe à 3 niveaux (CP-CE1-CE2), à Frocourt, en Picardie, à l'occasion du stage de fin de formation. En 1989, il rentre dans le concret, la classe unique à Viefvillers, dans l'Oise, devient son quotidien professionnel. « Il n'y a pas de formation spécifique à la classe unique. Mes anciens instituteurs, avec lesquels j'avais gardé le contact, m'ont aidé. Ils m'ont transmis la vocation. Je crois qu'il n'existe plus de classe unique, peut-être encore dans les secteurs montagneux ».

La passion ne fait que grandir. Le programme pédagogique qui s'étend comme sur une mappemonde, des plus petits aux plus grands, de l'entraide entre eux, de la vivacité intellectuelle à tous les endroits pour l'instituteur qu'il est. « J'étais heureux tout simplement de voir à quel point l'effet d'entraînement était puissant entre les élèves ». C'est en 1990 qu'il arrive à Oursel-Maison, pour gérer la classe unique... puis le secrétariat de mairie...

RIP LA CLASSE UNIQUE, BONJOUR LE RPI

Puis la machine administrative, qui se fout bien des belles histoires, a décidé de refermer la parenthèse en 2001 : plus de classe unique à Oursel-Maison, trop chère sans doute, pas rationalisable à l'échelle d'une administration qui doit rendre des comptes aux contribuables. Depuis, selon les années scolaires, Jean-Louis Grenier change de section, de classe.

Cette année, il gère le CM2 du RPI (Regroupement pédagogique intercommunal), qui permet à d'autres communes de s'associer pour gérer l'ensemble des élèves. Deux bus scolaires font la navette et transportent les enfants d'un village à l'autre, le tout sur un périmètre réduit. « Je dois avouer quand même une certaine nostalgie de la classe unique. On avançait tous ensemble, j'avais une vingtaine d'élèves sous la main. Mais il fallait passer au RPI, sinon, c'était la fermeture de la classe ».

LA COMMUNE D'ALAIN VASSELE

Oursel-Maison n'est pas une commune anodine à l'échelle politique du territoire oisien. Alain Vasselle, ancien sénateur, ancien président de la communauté de communes des Vallées de la Brèche et de la Noye, en est le maire. Il est aussi le président du Centre de Gestion de la Fonction Publique Territoriale de l'Oise.

« Autant dire qu'il a un poids politique et que ça peut servir. L'avant-dernière inspectrice de l'Education nationale voulait fermer la classe il y a quelques années. Elle n'a pas résisté face au bras de fer que lui a imposé le maire », sourit Jean-Louis Grenier.

PUISQUE LES JOURNÉES NE FONT QUE 24 HEURES...

Cette année, pour cette classe de CM2, 18 nouveaux élèves viennent tous les matins des communes voisines. Mon bureau d'instituteur, c'est aussi celui du secrétaire général de mairie ». Pour corser la difficulté, il assure aussi 10 heures de plus dans la petite commune de Puits-la-Vallée, auxquelles s'ajoutent les 12 heures consacrées à Oursel-Maison et le temps plein du prof.

« Ça fait de belles journées, bien remplies. Je me présente généralement vers 6h30 dans la classe, le matin, je prépare les cours. Je me consacre ensuite à mes deux mairies, j'essaie entre autres de prendre du temps sur le travail administratif, la préparation du budget, etc... Je finis généralement vers 19h00. Et je rejoins Beauvais, où j'habite désormais ».

L'école comme la mairie, ce sont des petits endroits où l'on apprend à prendre soin de l'autre.

LA MAIRIE, PROLONGEMENT DE L'ÉCOLE

Quand il est arrivé à Oursel-Maison, l'idée d'être aussi secrétaire général de mairie ne l'avait pas forcément emballée. « Mais j'ai vite compris qu'il n'y avait pas réellement le choix, Mme Langlois que je remplaçais, m'avait convaincu et bien aidé », sourit-il. Depuis, il ne regrette pas. « Dans la vie d'une petite commune, la place de l'école est centrale. donc, quelque part, il n'y a pas discontinuité avec ce que je fais, j'élargis mon intervention à l'échelle du service public ». Pendant qu'il donne un cours, un habitant d'Oursel-Maison ou de Puits-la-Vallée peut appeler. Les élèves ont l'habitude, l'instituteur devient subitement secrétaire général de mairie. Cette année, avec ses élèves, ils préparent un voyage en Angleterre de 3 jours. Pour Jean-Louis Grenier, le savoir est la base mais l'école doit s'ouvrir sur le monde comme une mairie le fait vers les habitants. « L'école comme la mairie, ce sont des petits endroits où l'on apprend à prendre soin de l'autre, c'est ce qui m'a toujours plus dans ce que je faisais ».

FORMER DES ÉLÈVES POUR QU'ILS DEVIENNENT DES CITOYENS RESPONSABLES

Les élèves ne sont pas sans l'ignorer. Ils savent qu'ils ont la chance d'avoir un prof qui ne rechigne pas à aller au-delà des heures qu'il doit fournir réglementairement. « On forme des adultes, je veux les aider à être des citoyens responsables. L'école doit être ouverte sur le monde. Quand j'ai eu dans ma classe un élève sourd, nous avons appris ensemble le langage des signes, pour intégrer l'enfant, bien sûr, mais aussi pour s'enrichir d'une autre manière de communiquer entre nous ». Même chose quand, au hasard d'une existence, un jeune Slovène débarque à Oursel-Maison. « On a vécu une année à découvrir la Slovénie. L'autre est toujours une source d'enrichissement ».

Certains parents ont vite compris la complexité de son emploi du temps ; quand ils veulent parler à l'instituteur, il tombe aussi sur le secrétaire général de mairie. « Les habitants savent toujours où je suis. Nous vivons dans des petites communes tranquilles, mon rôle est de veiller à ce que cet art de vivre perdure, avec les maires, bien entendu, très impliqués dans ce qu'ils font », sourit-il. « Mon portable est toujours allumé. Je ne peux pas me découper ». Quelqu'un l'interrompt justement, il répond, prend le temps de le faire avec précision.

LE PROF, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE MAIRIE, TEL UN POINT DE REPÈRE

Le petit village à visage humain... les rapports authentiques, la joie de prendre le temps d'accompagner les plus jeunes vers une vie épanouie... « Je suis attaché à tout ça. La ville est plus anonyme, elle me correspond moins ».

Il a eu sa fille comme élève. Un moment de grâce : « Elle m'appelait papa à la maison, monsieur en classe ». Régulièrement, d'anciens élèves passent la tête. « Je leur ai toujours dit que j'étais là pour eux. La liaison CM2-6^e est parfois difficile. Ils savent qu'ils peuvent compter sur moi ». Le secrétaire général de mairie souhaite que cet art de vivre dans les petites communes soit préservé. « J'ai envie que la commune reste ce qu'elle est face au rouleau-compresseur d'une société où le modèle métropolitain s'impose comme un horizon indépassable », dit-il en guise de conclusion. Avec son expérience, il est à l'écoute de tous ses collègues. Il leur a même proposé récemment une petite formation sur un logiciel. Où trouve-t-il le temps ? Dans la passion de l'autre, sans doute...



Lysiane Guénard,
Houdancourt



Une leçon de vie

D'un seul coup, sa voix se brise. « Les choses n'ont pas été simples tous les jours », dit-elle. Elle se livre, parle de rapports difficiles avec ce maire. On en restera là, les échanges se poursuivent entre nous. Lysiane Guénard a traversé le métier avec des hauts et des bas. Les bas, elle cherche à les évacuer. Les hauts, elle en parle avec gourmandise, comme de bons souvenirs. Dans son récit, les années défilent : « Ça fait 22 ans que je suis secrétaire générale de mairie ».

INTERNET, FACTEUR D'ÉLOIGNEMENT

Il faut donc d'abord rembobiner le film de sa vie. Après avoir décroché un Bac G3 puis un BTS en communication et action publicitaire, elle est recrutée à l'âge de 22 ans par la mairie de Vincennes, au service comptabilité ; elle y restera 6 ans. « Je m'occupais de la caisse des écoles, du CCAS... Après coup, je me suis toujours dit qu'il s'agissait d'une bonne préparation au métier de secrétaire général de mairie. A mon arrivée à Houdancourt, après 6 mois sans secrétaire général de mairie, j'étais en lien avec la préfecture tous les jours, je n'avais que des cas inédits à traiter, même pour eux, il me fallait des éclairages immédiats, des réponses à des situations de détresse, j'essayais d'avoir des contacts au téléphone avec d'autres mairies de plus grande envergure. Internet n'a pas amélioré cette relation directe, elle l'a même quelque peu artificialisée,

Pas simple, le parcours professionnel de Lysiane Guénard, secrétaire générale de mairie d'Houdancourt (684 habitants). Elle a dû surmonter des difficultés relationnelles avec l'un des maires qui ont jalonné sa carrière, pour repartir sur de bonnes bases et vivre à fond un métier qu'elle aime au-delà de tous les obstacles rencontrés.

c'est un regret. Le numérique a rajouté de la distance processuelle avec les usagers », dit-elle, comme d'autres secrétaires généraux de mairie. Le reproche revient souvent, les secrétaires générales de mairie en parlent souvent entre elles. « Internet n'est pas une invention faite pour rapprocher les gens. Peut-être que dans dix ans, on n'en parlera plus comme on le fait aujourd'hui, que le positif l'emportera sur le négatif. Pour l'heure, nous, derrière notre bureau, on tombe souvent sur des paumés du numérique ».

ENREGISTRER LA MORT

Lysiane Guénard arrive donc à Houdancourt à l'âge de 30 ans. Côté famille, c'est le grand chamboulement, il faut s'organiser. Le mari de Lysiane Guénard était alors militaire, sur la base de Creil, dans l'armée de l'air. « J'ai été embauchée alors que j'étais enceinte et mère d'une petite fille de 3 ans », sourit-elle. Le couple décide de s'installer à Houdancourt. La vie coule tranquillement, même si très vite les rapports avec le maire se compliquent. Plus tard, son divorce viendra refermer une parenthèse de vie, comme cela arrive chez des tas d'autres couples. Elle fait face, reste sur ses valeurs, celles qui lui permettent encore de dire aujourd'hui à quel point elle adore le rapport avec les gens, le fait de rendre service.

« L'entraide est presque naturelle dans ce métier, elle est même assez réconfortante. Je me souviens du premier décès que j'ai eu à gérer. C'est drôle de parler comme ça mais à l'endroit où nous sommes, nous les secrétaires généraux de mairie, nous voyons presque le monde se dérouler sous nos yeux, avec ses bonheurs et ses malheurs, à une petite échelle, c'est vrai, mais nous sommes sur un concentré de vie. Un décès, vous le prenez en pleine face ! L'ancienne secrétaire générale de mairie retraitée était venue m'aider ». D'autres décès sont survenus, plus tard. Elle se souvient de cette maman en pleurs, de ce fils fauché par la mort à 20 ans, enfant du village, dans un accident de la route. « On a pleuré ensemble, elle avait besoin de parler ». Que dire face à l'indicible ? Seules les larmes parlent...

DES ADMINISTRÉS PLUS CONSOMMATEURS

A la mairie, elle a toujours essayé de bien accueillir les gens. Un canapé aurait pu être installé dans son bureau tant elle était aussi là un peu comme une psychologue, beaucoup venaient raconter leur malheur sachant trouver une oreille attentive et discrète. « Ça permet de rendre le contact plus humain... ». Elle regrette que les administrés soient de plus en plus des consommateurs, elle le pressent, les choses ne vont pas dans le bon sens.

« Ceux qui viennent de Paris ou des grandes métropoles sont tellement habitués à ce qu'il y ait plus de services public, que les démarches soient informatisées. Ils sont tout le temps sur leur portable, ils règlent tout en quelques clics. Dans les petites communes, il y a plus d'entraide, de solidarité, de contact humain. Mais eux, ce qu'ils veulent, c'est que leur situation administrative soit réglée au plus vite en restant chez eux ».

Elle rappelle à quel point cette réalité-là, ce monde simple derrière l'écran, n'est pas la réalité qu'elle perçoit au quotidien. Ça revient comme une rengaine, un vieux refrain : « Nous remplaçons les services publics de l'Etat, les gens n'y comprennent rien, ça les dépasse complètement. Sur le dossier des retraites, combien de fois ai-je dû les accompagner ? Je téléphone à leur place, je crée un profil numérique qui ne servira qu'une seule fois... ».

*Dans les petites communes,
il y a plus d'entraide, de solidarité,
de contact humain.*

CHEFFE DE CHANTIER

C'est ce qui fait le sel du métier. Cette adaptabilité permanente aux difficultés qui se présentent et ces obstacles, autant le dire, sont souvent liés à une complexité procédurière que le numérique n'a pas fait sauter, bien au contraire. Pour sortir des écrans, elle n'hésite pas à se rendre sur les chantiers avec les élus, pour vérifier que les travaux de voirie ou d'assainissement se passent comme prévu. « Notre commune se veut exemplaire sur un plan environnemental. Nous avons refait l'assainissement à partir d'une technique dite du lagunage, avec des roseaux qui jouent un rôle de filtres », sourit-elle. Cheffe de chantier, une autre casquette souvent vissée sur la tête des secrétaires généraux de mairie.

Etre secrétaire général de mairie, c'est aussi se confronter à la bêtise des gens ; elle en connaît un rayon en la matière. « Le fait d'être secrétaire générale de mairie peut parfois compliquer les rapports avec les administrés. Ma fille a de grosses allergies. Il a fallu que je bataille pour le faire admettre à l'école. Peut-être encore plus parce que je suis secrétaire générale du maire, comme si l'on ne souhaitait pas m'accorder un privilège alors que c'est une demande qui aurait été prise en compte sans problème si elle avait été émise par quelqu'un d'autre », regrette-t-elle.

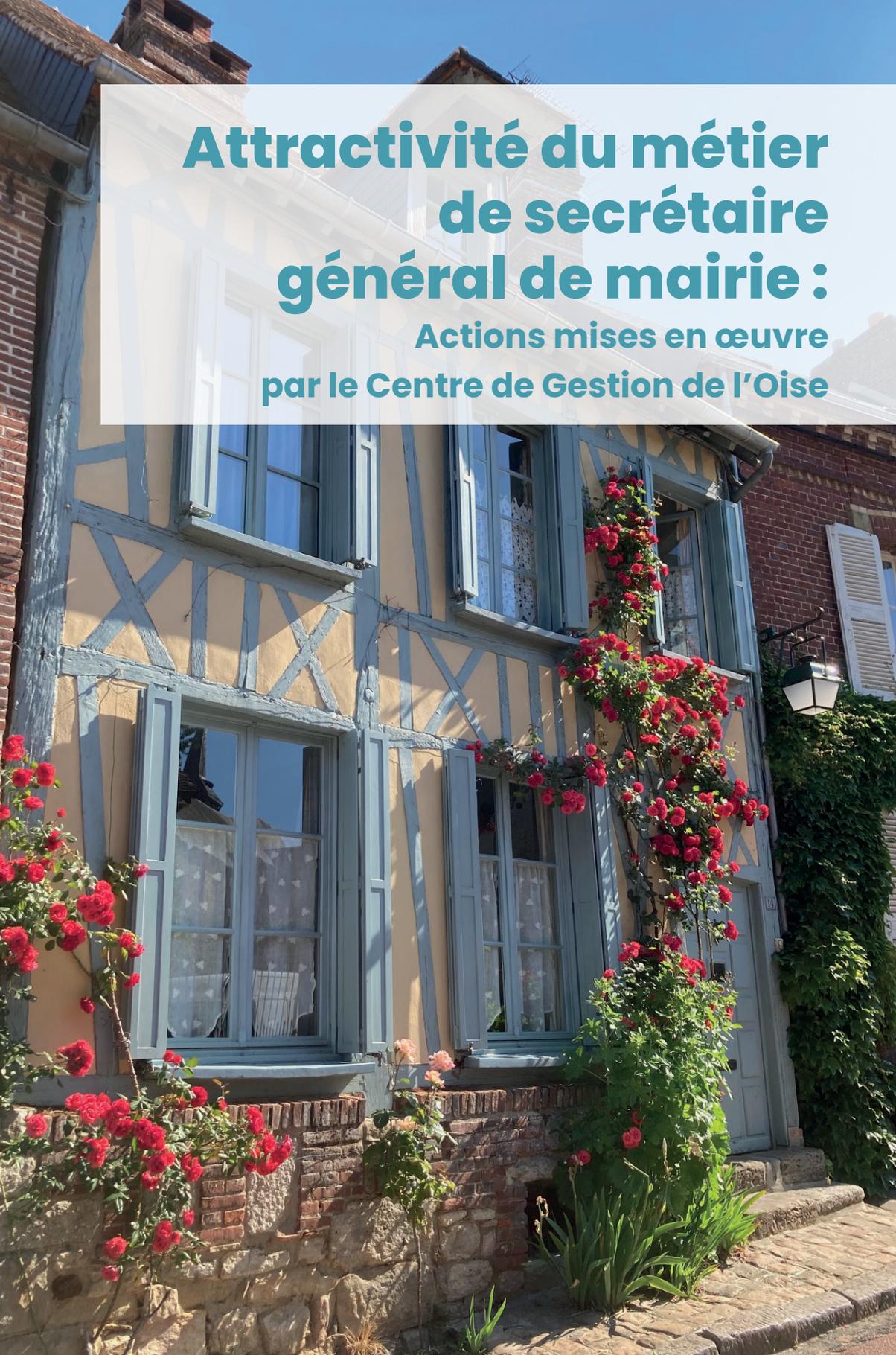
HOUDANCOURT, VILLE D'HISTOIRE

Cette amertume, elle ne la porte pas comme un étendard. Pendant six mois, l'esprit de la commune était complètement accaparé par la préparation du carnaval. Parce que Houdancourt n'est pas n'importe quelle commune, comme elle nous l'a spécifié et ainsi que le rappelle également Wikipédia : « Houdancourt, petit village rural dont le nom fut porté pendant plusieurs siècles par une célèbre famille de grande noblesse, se doit de faire perpétuer sa valeur patrimoniale pour deux raisons essentielles : son ancienneté et l'origine de la famille de la Mothe-Houdancourt qui lui donna son statut de seigneurie ». C'est ce passé glorieux qu'il s'agit de fêter au cours de l'année.

« Toutes les associations de la commune sont mobilisées pour organiser des concerts, des fêtes foraines... Nous avons le sens de la fête ici. Par exemple, l'AFLH (Association Fête et Loisirs de Houdancourt) organise chaque année le passage du Père Noël chez les enfants le 24 décembre dans le village ». La mairie se met en quatre dès qu'il s'agit de mener à bien une initiative audacieuse : « Un couple souhaitait organiser un mariage médiéval. Nous nous sommes tous habillés en costumes d'époque et avons rédigé le discours du Maire en vieux français afin d'être le plus authentique possible », sourit-elle.

Elle se décrit comme « accessible et débrouillarde », fait en sorte que « les élus soient rassurés, sinon, ils paniquent », sourit-elle. Passionnée d'Histoire, elle a trouvé dans cette commune de quoi vivre cette passion avec intensité. Une manière de surmonter les tracasseries qui ont jalonné certains moments de sa carrière. « De toute façon, en général, je ne conserve que le meilleur de la vie. Le reste, il faut vite l'oublier ».



A photograph of a half-timbered house with blue shutters and red roses. The house is yellow with blue timber framing. The windows have blue shutters, and there are red roses climbing up the side of the house. The house is set against a clear blue sky.

Attractivité du métier de secrétaire général de mairie :

Actions mises en œuvre
par le Centre de Gestion de l'Oise

Les Centres de Gestion, dans le cadre de leurs compétences emploi, sont à l'écoute des collectivités territoriales. Celles-ci font notamment face à des difficultés de recrutement sur le métier de secrétaire général de mairie. Cette question fait d'ailleurs l'objet d'une attention toute particulière des associations d'élus, des associations professionnelles, du gouvernement compte tenu des perspectives de départs à la retraite massifs et des difficultés de recrutement pour ce type d'emploi.

Le/la secrétaire général(e) de mairie est un couteau suisse, devant être capable de gérer toutes les fonctions supports d'une commune (budget, gestion du personnel, moyens généraux) et les missions d'administration publique auprès des concitoyens : état civil, gestion des écoles, instructions des autorisations d'urbanisme...

Les discussions lors du projet de loi de transformation de la fonction publique font état d'ailleurs d'un constat partagé : « un métier tendu, où le recrutement est difficile, avec des prévisions à moyen terme de forts départs en retraite ; des difficultés du poste liées à la polyvalence de la fonction, au peu de lisibilité de leurs missions et à l'absence d'un cadre commun.

A cela s'ajoutent des situations particulières : les agents multi-employeurs, à temps non complet, la spécificité du métier compte tenu de la collaboration étroite avec le maire ; le travail quasi isolé, les difficultés liées aux absences pour formation. Ceci, renforcé par une méconnaissance du métier par tous, a conduit à la dévalorisation de ce métier indispensable pour les communes rurales et à un manque d'attractivité qui laisse de nombreux élus dépourvus »

Dernièrement, le Conseil Supérieur de la Fonction Publique s'est intéressé à la question de l'attractivité des métiers de la Fonction Publique et a mentionné la question des secrétaires généraux de mairie. Il a indiqué les facteurs cumulatifs expliquant les difficultés de recrutement de secrétaires généraux de mairie dont le rôle est pourtant indispensable à la continuité de l'activité d'une grande majorité de communes (plus de sept communes sur dix comptent moins de 1 000 habitants) :

- **La difficulté à exercer un emploi** à temps complet rémunéré comme tel.
- **Des fonctions très polyvalentes** et parfois peu lisibles en l'absence d'un cadre commun et en raison de périmètres pouvant varier en fonction de l'articulation choisie entre la commune et son intercommunalité.
- **La difficulté dans ces conditions** à trouver des formations couvrant la totalité des compétences, le métier étant largement appris sur le tas.

L'observation des données sociales en matière d'emploi territorial, mission exercée par les Centres de Gestion permet d'appuyer ce constat. Les rapports sociaux uniques effectués en 2019, 2020 et 2021 mettent en évidence, au niveau national, plusieurs éléments permettant d'élaborer un profil type de secrétaire général de mairie.

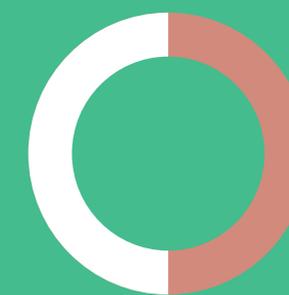
ÂGE MOYEN DE
48 ans



24%
DE DÉPART
À LA RETRAITE
SUR LES
6 PROCHAINES
ANNÉES

59% DES
AGENTS À TEMPS
NON COMPLET

64%
DES AGENTS EN
CATÉGORIE C



AGE MÉDIAN DE
49 ans



95%
DE FEMMES

Partant de ce constat et au regard des sollicitations quotidiennes des élus inquiets des risques de discontinuité de service public, **le Centre de Gestion a mis en place, en s'inspirant de démarches initiées par d'autres CDG (CDG79...) différentes actions articulées autour de 4 mots-clefs :**

1. FORMER

- Une **formation au métier de secrétaire général de mairie en partenariat avec l'ADICO et financée par la région Hauts-de-France à destination des demandeurs d'emplois**
- En complément des actions de formations mises en œuvre par le CNFPT, **la mise en œuvre d'actions de tutorat visant à la montée en compétences des agents en poste**

2. SOUTENIR

L'accompagnement à la constitution d'un réseau professionnel via la mise en place du « Club Secrétaire général de mairie »

3. OUTILLER

La mise en place, fin 2024, à la demande des secrétaires du réseau, d'une plateforme collaborative départementale en complémentarité des outils du CNFPT

4. VALORISER

La réalisation d'un ouvrage témoignages sur le métier de secrétaire général de mairie

1. FORMER

La formation secrétaire général de mairie à destination des demandeurs d'emploi

Afin d'apporter une solution concrète à la pénurie de secrétaires généraux de mairie, nous avons lié, depuis 2017, un partenariat avec l'ADICO (Association pour le développement et l'innovation numérique des collectivités), France Travail, Cap Emploi, et la Région Hauts-de-France, qui finance la formation, afin de mettre en œuvre une formation au métier de secrétaire général de mairie à destination des demandeurs d'emploi.

Il s'agit d'une formation d'une durée de 57 jours, dont 294 heures de formation théorique et pratique des outils informatiques (métier, logiciels métiers, bureautique) suivies de 3 semaines d'immersion en collectivité pour la mise en pratique des connaissances acquises. Au terme de ce parcours les stagiaires sont mis en situation face à un jury d'entretien similaire à ceux des concours de la fonction publique territoriale ce qui permet d'évaluer leur niveau d'acquisition des compétences nécessaires à l'exercice du métier de secrétaire général de mairie.

Depuis 2017, nous avons formé 149 personnes. 74% des stagiaires issus de cette formation sont actuellement en poste sur cette fonction dont 37,39% en qualité de fonctionnaire titulaire. Ces agents exercent dans 101 collectivités différentes.

Le développement du tutorat

En complément de l'offre de formation mise en place par le CNFPT pour les agents titulaires ou contractuels en poste dans nos collectivités, et à la demande de collectivités du département, le Centre de Gestion a développé depuis peu son offre de tutorat par la mise à disposition d'un secrétaire général de mairie expérimenté.

Il s'agit d'un service d'accompagnement d'un agent :

■ **Déjà en poste** pour permettre l'acquisition et le développement des compétences dans un domaine d'expertise spécifique (comptabilité, urbanisme, ressources humaines...)

■ **Sur un nouveau poste** pour l'accompagnement à la prise de fonction
Par ailleurs, l'agent dispose ensuite d'un contact privilégié avec un secrétaire général de mairie expérimenté. Le Centre de Gestion a donc constitué un vivier de secrétaires généraux de mairie en activité, en disponibilité ou jeunes retraités en capacité d'intervenir sur ces missions.

2. SOUTENIR

La création du Club Secrétaire général de maire

Notre établissement a renforcé dernièrement son action en initiant un Club Secrétaire Général de mairie, se réunissant une fois par trimestre, permettant aux secrétaires en poste de mieux se connaître, de rompre l'isolement et d'échanger entre pairs autour d'une thématique identifiée par les participants eux-mêmes (M57, le changement de nom, le recrutement...) L'animation est confiée, en fonction de la thématique à un agent public expert sur le sujet.

Ce réseau vient en complémentarité avec les réseaux locaux mis en place et animés par certains EPCI et les associations de secrétaires généraux de mairie, peu nombreuses dans l'Oise.

Les rencontres se tiennent une fois par trimestre avec une thématique déclinée sur 3 réunions réparties sur l'Oise. Nous dénombrons en moyenne 180 participants par trimestre.

3. OUTILLER

La mise en place d'une plateforme collaborative départementale

A la demande des secrétaires généraux de mairie du Club, les équipes du Centre de Gestion travaillent sur la mise en place, fin 2024 d'une plateforme collaborative départementale. Cette plateforme viendrait en complémentarité des outils développés par le CNFPT et permettrait conjointement aux réunions du Club, de fédérer une communauté locale.

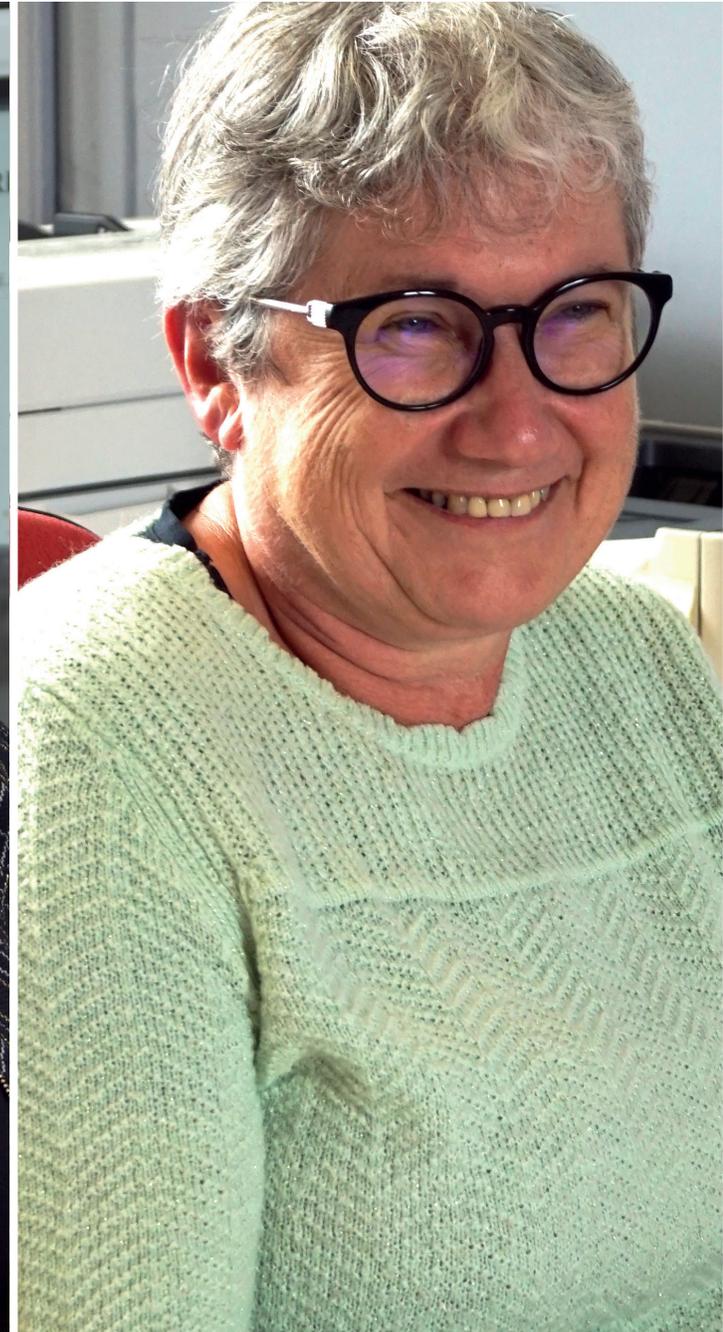
Cette plateforme dont le contenu sera défini avec les secrétaires généraux de mairie devrait comporter un fonds documentaire ainsi qu'un espace collaboratif.

4. VALORISER

La réalisation d'un ouvrage sur le métier de secrétaire général de mairie

Le groupe de travail qui pilote le Club Secrétaire Général de mairie, constitué d'une douzaine de secrétaires généraux de mairie de l'Oise a manifesté le souhait d'évoquer plus largement leur métier au sein d'un ouvrage et ce dans un souci de valorisation et de reconnaissance de celui-ci.

Un journaliste spécialisé dans le secteur public a donc rencontré 12 secrétaires généraux de mairie de l'Oise sur le mois d'Avril 2023 afin de réaliser des témoignages accompagnés de photos permettant de mettre en exergue la réalité de ce métier en milieu rural (polyvalence, responsabilités accrues, attachement au service public de proximité...). L'ouvrage que vous tenez entre les mains constitue donc l'aboutissement de cette démarche de valorisation.







Frédéric Laniak,
Nointel



Heureux hasard

I s'en souvient comme si c'était hier, de ce fameux jour où Frédéric Laniak prit son poste, un certain 7 mars 2008... Les plus fins connaisseurs de la vie politique et institutionnelle française auront fait le rapprochement : c'était deux jours avant le premier tour des municipales et des cantonales. « Autant dire que me concernant, l'adaptation s'est faite à la vitesse grand V », lâche-t-il dans un sourire. C'était drôle parce qu'en dehors du maire, et de quelques élus, personne n'avait croisé son visage à Nointel ; les habitants savaient forcément que « la » secrétaire générale de mairie allait être remplacée mais certainement pas par un homme. De plus, une élection, c'est toujours un moment sensible dans une petite commune. Moins politique, plus arrimée sur le bilan du maire, ses réalisations, l'équipement public à montrer comme exemple... Et, le rituel républicain pose généralement le secrétaire général de mairie comme secrétaire de séance d'un soir, pour veiller à la bonne marche du dépouillement.

Le voilà ainsi secrétaire général deux fois, deux jours après son installation. « On m'a laissé faire tranquillement, ce n'était pas non plus la mer à boire », se souvient-il. Depuis, il a vécu d'autres élections et son visage est devenu familier. A 41 ans, Frédéric Laniak compte 13 ans de bons et loyaux services à la mairie de Nointel.

Frédéric Laniak n'était pas destiné à devenir secrétaire général de mairie. Attaché territorial, il présente un profil atypique, surdiplômé comme on dit aujourd'hui. Mais il ne regrette pas une seule seconde d'avoir fait ce choix. « Ce métier est tout le contraire d'une vie professionnelle univoque, consacrée à la même chose, tous les jours. C'est ce qui le rend passionnant ». Et il en est un brillant avocat. Aux hommes de s'en convaincre, à l'heure où le métier connaît une crise des vocations.

ATTACHÉ TERRITORIAL, DE FAÇON PRÉVENTIVE

Comme d'autres secrétaires généraux de mairie, Frédéric Laniak n'avait jamais imaginé finir un jour à ce poste au début de ses études. « Comme beaucoup d'entre nous, après le baccalauréat, je ne savais pas trop quoi faire. Je me suis donc lancé dans des études de droit qui, dit-on, est la voie qui permet le mieux d'opérer des bifurcations si des projets plus précis surviennent en cours de chemin. J'ai été tenté de rentrer dans la vie professionnelle après avoir décroché mon Deug, après deux années d'études, j'ai eu deux à trois annonces qui m'ont intéressé mais l'on me disait qu'il fallait encore poursuivre les études pour pouvoir prétendre travailler ». A ce moment-là, deux solutions s'offrent à lui : une maîtrise de droit privé ou un DESS dédié au droit des assurances. Il finit par se faufiler vers un troisième choix : un master 2 en management des collectivités territoriales, à la fac de Lille, qu'il décroche en juin 2006. Dans le même temps, il a la bonne idée de passer le concours d'attaché territorial ; il s'y reprendra à deux fois mais il dispose ainsi dans sa besace personnelle d'un argument de choix pour aller au-devant des bonnes propositions dans la fonction publique territoriale... « Je n'avais franchement pas l'intention d'intégrer la fonction publique territoriale. Mais comme j'avais le temps, je me suis qu'il n'était pas idiot d'assurer les arrières, de passer des concours... ». De ce fait, la recherche d'emploi prend une nouvelle tournure.

« ON VOUS PREND PARCE QUE VOUS ÊTES LE SEUL CANDIDAT ! »

Il s'agit maintenant de trouver la bonne annonce pour entrer de plain-pied dans ce nouvel univers. « J'ai une touche pour être DGA à Dunkerque. Mais au final, on m'a fait comprendre que j'avais les bons diplômes mais pas assez d'expérience. On vit tous ce moment un peu réaliste quand on débute dans la carrière. Du grand classique ! », se souvient-il. Une course contre la montre s'impose alors à lui puisque le concours n'est valable que trois ans à l'époque. « Sinon, il y a obligation de le repasser, c'est bizarre comme système mais c'est comme ça. J'ai donc accéléré le pas ». Il tombe donc sur la mairie de

Nointel qui cherche à remplacer son secrétaire général de mairie. « Avec beaucoup d'humour, le maire m'a dit : on vous prend parce que vous êtes le seul candidat ! Le suspens n'a pas duré longtemps... ». Il est vrai qu'une spécificité statutaire a joué aussi un rôle déterminant en sa faveur : l'ancien secrétaire général de mairie était aussi attaché territorial, ce qui n'arrive pas si souvent. La commune n'a pas donc pas fait d'économies, remplacement poste par poste, salaire par salaire. « Je suis enfin soulagé d'entrer dans la fonction publique territoriale, dans un métier dont j'ai découvert les contours pratiquement en lisant l'annonce. J'ai tout de suite compris qu'il s'agissait d'être le plus polyvalent possible, de savoir construire un budget, de disposer de quelques notions d'urbanisme, etc. Ce côté fourre-tout n'était pas pour me déplaire, à vrai dire ».

DE L'INDISPENSABLE COMPLICITÉ AVEC LA MAIRE

Frédéric Laniak est à la « tête » d'une mairie qui compte douze agents. Ceux qui sont dédiés aux services techniques ne manquent pas de travail, car la commune est étalée en kilomètres carrés, propose plusieurs équipements aux usagers et notamment une salle des fêtes ouverte en 2005. « Au final, il y a plus d'entretien, de menus travaux à réaliser. Peut-être faudrait-il envisager de recruter une quatrième personne ». On dénombre aussi deux agents administratifs, deux Atsem, cinq autres agents dévolus à la garderie, aux ménages, à la cantine. Nointel bichonne assez bien ses habitants. Pour Frédéric Laniak, ce qui forme la réussite du service public de proximité, c'est le lien de complicité à créer avec la maire. La nouvelle maire, élue en 2020, ne tarit pas d'éloges sur « son » secrétaire général de mairie. « Je sais que je peux compter sur lui, et vice-versa. Nous sommes disponibles tous les deux, nous savons régler les urgences ». Ailleurs, Frédéric Laniak sait qu'il pourrait gagner plus, avec son grade d'attaché territorial. « Mais je suis bien ici. Dans une autre collectivité, mon activité serait plus univoque, je ferai toujours la même chose. Là, en l'occurrence, chaque journée est différente, il n'y a pas de routine puisque l'on est obligé de s'adapter aux besoins, aux urgences ».

TEMPS AMÉNAGÉ POUR LE SUPPORTER DU RC LENS !

De plus, son temps de travail est aménagé, il réalise les 35 heures en 4 jours, même si le quota est dépassé à certains moments. « Ça permet de prendre du temps de recul », avoue-t-il. Mais aussi d'assouvir une passion que cet aménagement des heures lui offre sur un plateau : il est supporter du Racing Club de Lens et ces dernières saisons, en termes d'émotion, il a été gâté. « Je peux ainsi filer au stade Bollaert sans souci. Pour rien au monde, je ne raterai un match ». Autre élément qu'il glisse dans les échanges : depuis le 7 septembre 2022, « je peux devenir attaché principal, pour bénéficier de l'avancement de grade », dit-il en regardant le maire d'un œil malicieux. Un secrétaire général de mairie n'est pas condamné à gagner un Smic... si la mairie est en mesure d'assumer ce coût...

UN HOMME DANS UN MÉTIER DE FEMME

Est-ce que le fait d'être un homme dans ce métier essentiellement féminin pose un rapport différent aux usagers ? « Je ne sais pas, je suis un homme qui cherche toujours le compromis, les solutions. Est-ce que certains habitants arrivant les poings faits et la colère au ventre sur tel ou tel dossier s'adressent à moi sur un autre ton ? Difficile à dire, j'ai eu aussi à me colleter à des situations difficiles, quoiqu'assez rares. Je dis à mes équipes : il faut être compréhensif mais ne jamais se laisser marcher sur les pieds », assure-t-il. Il est trop facile, estime-t-il, d'attribuer au maire tous les malheurs du monde. C'est un de ses crédos. « Pour certaines catégories de la population, les personnes âgées ou vulnérables, nous sommes là, pas de soucis, il n'y a même pas de discussion. Pour d'autres, venir taper à la porte de la mairie relève parfois d'une forme de facilité. Or, nous ne sommes pas là pour trouver les solutions à tous les problèmes, sinon, à notre tour, on ne tiendrait pas la distance, on serait très vite débordés, il faut toujours savoir poser des limites ». Il faut aussi intégrer

l'hétérogénéité de la population, avec, dans ce village de l'Oise, de grands propriétaires fermiers, des agriculteurs et des personnes venant de Paris pour y trouver le calme et la quiétude. « Il y a une vie sociale très forte chez nous. On aimerait bien que les 'Parisiens' y participent un peu plus », laisse entendre Frédéric Laniak.

ET SI LES HOMMES SE DISAIENT QUE DEVENIR SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE MAIRIE...

Au sein de la communauté de communes du Clermontois, qui compte 7 communes dont celle de Nointel, un groupe WhatsApp de secrétaires généraux de mairie a été mis en place. « C'est très efficace, c'est un moyen de lever très vite des difficultés puisque chacun d'entre nous y est nécessairement confronté à un moment ou un autre », dit-il. La question de sa masculinité revient au moment de clore l'entretien. « Etre un homme dans ce métier ? Je ne sais pas, il faudrait peut-être demander aux femmes », conclut-il par une pirouette. « Et dans l'autre sens aussi », précise-t-il. « Ce métier est sous-tension, peut-être que certains hommes seraient bien avisés de se pencher sur le sujet, de se dire qu'ils ont peut-être là un métier passionnant à faire, proche des gens, de la vraie vie. Car ce métier, à l'évidence, casse la routine, permet d'être utile... Il coche à de nombreuses cases positives d'une vie professionnelle épanouie », conclut-il. Il en est un exemple éclatant.

Avec beaucoup d'humour, le maire m'a dit : on vous prend parce que vous êtes le seul candidat !



Joëlle Lucas,
Bailleul-le-Soc



Secrétaire générale de mairie ?

Une vraie vocation !

Autant le dire clairement : dans cette série de portraits, il est rare de trouver des secrétaires généraux de mairie dont la vocation est apparue très tôt dans leur vie, notamment au cours des études. Ces femmes, puisqu'elles sont plus nombreuses, autorisons-nous un instant, une inversion genrée, ces femmes donc épousent le métier avec passion en l'ayant découvert un peu par hasard. Joëlle Lucas forme une exception et c'est ce qui rend son parcours d'autant plus passionnant : elle a voulu devenir secrétaire générale de mairie assez jeune. Et cette vocation a pris naissance notamment au cœur d'une passion avérée pour le service public, la politique, les débats qu'elle fait naître... Une passion politique que les secrétaires généraux de mairie, généralement, jugent avec distance, le service public s'adressant à tous et non à ceux qui partagent les idées du maire. La révélation a eu lieu au sortir d'un BEP secrétariat/comptabilité, après l'obtention d'un Bac STT comptabilité/gestion, deux diplômes obtenus dans un lycée privé à Compiègne. « J'habitais à La Neuville-Roy, un village de 1 000 habitants, dans l'Oise, avec mes parents et ma sœur, il y avait toujours les informations le midi à la télévision, on a toujours beaucoup parlé lors de nos repas à table de l'actualité en général mais plus souvent de politique. Un peu plus jeune, j'ai eu aussi l'envie d'être dans la gendarmerie, ou dans la police, j'aime bien le rapport avec l'autorité. Mais finalement, c'est le premier choix qui s'est imposé à moi », explique-t-elle.

Arrivée en 2010 à Bailleul-le-Soc, village de 670 habitants, elle a été secrétaire générale de mairie entre autres de son beau-père et a traversé des périodes difficiles avant le dernier renouvellement communal. Pas simple à vivre sur un plan personnel et professionnel pour une femme qui a pourtant toujours voulu être... secrétaire générale de mairie.

PREMIERS PAS PROFESSIONNELS À ESTRÉES-SAINTE-DENIS

Les études achevées, Joëlle Lucas veut entrer dans la vie professionnelle. Comme on lui dit et répète qu'elle n'a pas d'expérience professionnelle, elle propose de remplir les cases vides de son C.V. en faisant des stages. Donc, cap sur les mairies, puisque tel est son choix. Elle a repéré dans l'Oise les mairies susceptibles de lui offrir l'opportunité d'effectuer des stages de découverte. « L'idée était de faire des stages non rémunérés afin de découvrir le métier. J'ai envoyé des dizaines de C.V. restés sans réponse ». Puis après une rencontre avec le maire d'Estrées-Saint-Denis de l'époque, elle apprend que cette collectivité est à la recherche d'un agent administratif à mi-temps. Quelques mois plus tard, sa candidature a été retenue. La voilà donc les deux pieds dans une mairie, en comptabilité. Après une période de trois mois, elle effectue un an en tant que stagiaire puis est ensuite titularisée. Elle se réjouit de la tournure que prennent les événements. Pour compléter son temps d'emploi, elle exerce pour la première fois les fonctions de secrétaire générale de mairie à Pronleroy, en 2008. « Une année plus tard, une belle opportunité s'offre à moi : je quitte les communes où j'exerçais, pour rejoindre la commune de Cinqueux, plus précisément le service comptabilité et gestion du personnel. L'ensemble de ces missions m'aura donné davantage de maturité et aura sans aucun doute fait évoluer ma jeune carrière », dit-elle avec fierté.

ELLE TROUVE L'AMOUR ET DU TRAVAIL À SA PORTE

Joëlle Lucas se marie en 2012 avec un agriculteur de la commune de Bailleul-le-Soc et est à la recherche d'un travail plus proche de son lieu de domicile, sans précipitation, afin d'y fonder une famille. Le maire de Bailleul-le-Soc de l'époque décide de lui faire confiance et de lui ouvrir les portes de la mairie. Elle se glisse avec aisance dans son travail. « Enfin secrétaire générale de

mairie à temps complet dans la même collectivité et à quelques pas de chez moi » dit-elle. Dans la rue et dans les magasins, elle est souvent interpellée par des habitants ou des connaissances. « Mes deux filles âgées de 7 et 10 ans, s'en amusent : combien de fois aujourd'hui maman va-t-elle être arrêtée par quelqu'un pour un conseil, une demande ou une simple conversation ? » rit-elle.

BAILLEUL-LE-SOC, DES PÉRIODES DIFFICILES

En 2014, après avoir connu une période électorale fortement mouvementée, un nouveau maire est élu avec sa liste complète. Il s'agit alors de son beau-père. « Il est compliqué d'associer la vie privée et la vie professionnelle d'autant plus que nous avons deux fortes personnalités et qu'une génération nous sépare. Malgré tout, durant ces années de mandat, nous avons pour seule boussole, lui comme moi, le bien être de notre commune » dit-elle avec honnêteté.

Le mandat sera tout de même très long car des tensions se ressentent au sein du conseil municipal. Une opposition ne doit pas être synonyme de difficulté à débattre tant qu'elle est constructive. Pas si simple ! Au cours de l'année 2020, le troisième adjoint sortant décide de succéder au maire en place, d'un commun accord. Les urnes parlent et celui-ci est élu maire.

TOUJOURS APPROFONDIR SES CONNAISSANCES ET FAIRE CONNAITRE SON MÉTIER

« Le métier est trop méconnu de la population en général... Et pourtant ! La polyvalence des tâches effectuées rend le métier encore plus passionnant ». La polyvalence nécessite une bonne maîtrise des différents secteurs (paye, comptabilité, urbanisme, élection, état civil...) mais du fait de l'évolution réglementaire elle ressent un besoin accru de formation. Mais elle évoque que le manque de temps est tout de même incontestable. « Il faut savoir bien

tisser sa toile. Dans les petites communes, nous sommes souvent isolés, il est donc indispensable de se rendre service ». Pour cette raison, elle évoque que plusieurs secrétaires généraux de mairie l'appellent pour demander des informations, des conseils... Cela permet aussi d'échanger sur les différentes manières de travailler. « Je suis très inquiète pour l'avenir de notre beau métier. Nombre de mes collègues partent à la retraite d'ici quelques années, qui va les remplacer ? Avis aux amateurs ! » Peut-être l'attractivité est à mettre en cause !

AU SERVICE DES ADMINISTRÉS...

« Ah ! La proximité avec les administrés ! Ce n'est pas simple de composer avec le caractère et les exigences de chacun. C'est une habitude à prendre, accepter les personnes comme elles sont... ». Un drame est survenu, il y a maintenant quelques années : une maison a été ravagée dans sa totalité par les flammes. Elle se souvient encore de ce moment et nous évoque cette phrase avec émotion « Le maire et moi-même avions en face de nous, une famille qui avait tout perdu. Nous n'avons pas eu trop de difficultés à créer un bel élan de solidarité dans la commune. Savoir que l'on peut compter les uns sur les autres est essentiel, surtout à la campagne ».

DISPONIBLE MAIS ORGANISÉE

« J'ai aussi des petits tocs, je suis très organisée, limite maniaque ». dit-elle quand on la relance sur sa manière de s'organiser. Un large sourire barre son visage. Un coup d'œil sur les étagères le confirme : tous les dossiers y sont rangés... militairement. C'est aussi une manière de se protéger : « Oui à l'urgence, oui à la débrouillardise, mais je dois aussi travailler avec concentration mes différents dossiers, prendre le temps de les étudier car pour certains cela demande de la rigueur et de l'expertise. Il est donc difficile d'être interrompue. C'est pour cette raison que des heures de permanences sont proposées aux administrés », affirme-t-elle.

Combien de fois aujourd'hui maman va-t-elle être arrêtée par quelqu'un pour un conseil.





Nathalie Montois,
Lafraye, Fontaine-Saint-Lucien
et Le Quesnel-Aubry



Coupée en trois

Pour ne pas trop s’emmêler les pinceaux, précisons d’abord son lieu de vie : Crèvecœur-le-Grand et ses 3 500 habitants. « Une grande ville pour moi qui ne travaille que dans des petites communes », sourit Nathalie Montois. Ensuite, le premier point d’appui calendaire nous mène à Muidorge (140 habitants, dans l’Oise) où elle habitait alors à l’époque, en 2006. Elle s’y est installée en 1985 avec son Bac B en poche et elle y a fondé sa famille. « Je me suis mariée à l’âge de 19 ans. J’ai trois enfants. Mon mari est ouvrier qualifié, chauffeur de poids lourds », précise-t-elle. Le début d’une nouvelle vie, le besoin de faire des petits boulots pour faire bouillir la marmite. « Je faisais le ménage à la mairie de mon village et la secrétaire générale de mairie m’a dit : ‘Pourquoi tu n’essaies pas de passer le concours d’agent administratif, je t’aiderai’. Après discussion et réflexion, je me suis lancée et j’ai préparé le concours pour entrer dans la fonction publique territoriale ». Elle finit par décrocher le sésame du concours. En 2008, elle est alors auxiliaire de vie auprès d’une personne handicapée quand elle décide d’entrer de plain-pied dans une carrière de secrétaire générale de mairie. Auparavant, elle fait partie de la première promotion de secrétaires généraux de mairie formés en 2008. « Un programme assez solide puisqu’étalé sur onze lundis d’affilée. En même temps, on ne fait qu’effleurer alors des notions essentielles. On reste malgré tout à la surface des choses », avoue-t-elle, sans porter de jugement bien sûr sur la qualité de la formation : « Notre feuille de route est très diverse. Notre fonction cumule plusieurs postes en même temps, c’est qui rend d’ailleurs le métier passionnant. Les formateurs nous permettent un survol complet ». C’est le temps pour elle de faire un choix, au terme de cette formation : « Deux postes étaient disponibles, à Bonnières et Haucourt. Mais il s’agissait de petits mi-temps. On m’a dit que je pouvais faire les deux en même temps, alors j’y suis allée ».

Vous ne connaissez pas l’Oise ? Vous aimez les petites communes qui font le charme de nos contrées ? Avec Nathalie Montois, vous serez servie ! A elle seule, elle est un atlas géographique oisien, tant elle est passée d’un poste à l’autre tout au long de sa carrière professionnelle.

TROIS COMMUNES PAR SEMAINE !

La réglementation permet aux secrétaires généraux de mairie de travailler 40 heures par semaine. Nathalie Montois décide d'en profiter. « C'est une organisation précise, il faut juste que les communes ne soient pas trop éloignées l'une de l'autre ». Il faut donc là prendre le temps de poser le cadre avec le premier poste, le deuxième et le troisième. Sur le premier poste, elle commence à Bonnières en août 2008 (14 heures par semaine), mairie qu'elle quittera en septembre 2012 pour rejoindre Bonlier et y travailler jusqu'en septembre 2020 (16 heures par semaine) avant une dernière mutation vers Le Quesnel Aubry (13 heures par semaine) « jusqu'à ma future retraite ». Le deuxième poste de secrétaire générale de mairie débute à Haucourt du mois d'août 2008 au mois de mai 2014 (8 heures par semaine) avant une mutation vers Fontaine Saint-Lucien, avec le même quota d'heures et où, là aussi, elle envisage de terminer sa carrière.

LE SENTIMENT DE L'UTILITÉ SOCIALE

Enfin sur le troisième poste, elle a commencé à Chepoix en janvier 2010 (14 heures par semaine) avant une mutation à Lafraye en octobre 2012 d'où elle ne devrait pas partir. « Au final, mon temps hebdomadaire oscillait entre 35h et 40h, selon les périodes ». Le vendredi, elle essaie au maximum de rester chez elle, pour prendre le temps du recul sur certains dossiers. « Je ne peux traiter d'un problème d'une commune... dans une autre commune ! Il me faut comme un terrain neutre en quelque sorte », assure-t-elle. Avec du recul, elle se dit que pour rien au monde, elle n'irait travailler dans une grande mairie, grandeur toute relative. « Ce sont des expériences professionnelles à taille humaine, elles procurent le sentiment de l'utilité sociale ».

PRENDRE LE TEMPS DE SE FORMER... POUR EN GAGNER !

Elle se souvient des premières découvertes, des bonnes et mauvaises surprises. « On m'avait alerté sur la difficulté de mener à bien un budget mais ça n'a pas été vraiment une grande difficulté me concernant. J'ai toujours aimé les chiffres, en

fait, ils ne m'effraient pas ». Elle garde toujours un œil attentif sur les formations, elle sait que ce n'est pas du temps perdu et les élus avec lesquels elle travaille lui font confiance. « On rattrape vite le temps perdu avec des formations très pratiques adaptées aux évolutions rapides de notre métier ». Car un défaut d'anticipation sur la gestion du personnel, sur la rédaction des arrêtés, sur la gestion d'Aghire, logiciel de gestion des carrières bien connu des secrétaires généraux de mairie, et voilà la (petite) entreprise municipale bloquée. Autre nécessité dont elle maîtrise les codes... en recourant à un joli jeu de mots : « Il ne faut pas oublier que dans le métier de secrétaire général de mairie il y a « secret et taire », deux maîtres mots à respecter si l'on veut faire carrière dans ce beau métier ».

A HAUCOURT, LE MAIRE SOUHAITAIT QU'ELLE RESTE...

Le fait de travailler à trois endroits différents l'oblige aussi à un exercice d'adaptation. Tel maire, plus jeune, est plus orienté sur des sujets d'époque, un autre, qui l'est moins, tient aux acquis. Question générationnelle. « Il y a aussi la confiance qui se renforce dans le temps, qui devient de la complicité, avec un travail qui est donc rendu plus facile », explique-t-elle. Il faut ensuite découper l'emploi du temps en trois : Lafraye, c'est le lundi matin et le mercredi ; Fontaine-Saint-Lucien, une grosse après-midi de 8h le lundi après-midi (les secrétaires finissent parfois très tard leur boulot) ; mardi, elle reste toute la journée à Le Quesnel Aubry ; rebelote Lafraye le lendemain puis le jeudi matin à Le Quesnel Aubry. « J'ai la faiblesse de croire que je donne le maximum dans tous les postes que j'occupe ou que j'ai occupés. A Haucourt, le maire qui venait d'être élu m'a demandé à plusieurs reprises de rester mais j'ai préféré poursuivre la découverte d'une autre commune plus proche de mon domicile ». Elle sait la fragilité du poste : « Dans nos petites communes, tous les six ans nous risquons de changer de patron(ne). Si nous entendons bien avec un maire qui est battu aux élections suivantes, ce n'est pas évident de faire sa place avec une personne qui peut 'ne pas faire confiance'. Il faut que l'on ait une facilité d'adaptation et un respect de la hiérarchie, on peut conseiller mais pas décider, chacun doit rester à sa place ».

UN MERCI EN BOUQUET DE FLEURS

L'été, dans les petites communes, elle fait de l'archivage. Elle rôle parfois sur les exigences de la dématérialisation : « Je n'ai rien contre le progrès numérique, loin s'en faut, il a tellement permis de faire avancer les choses, de faciliter la vie des gens. C'est quand ça coince que c'est moins rigolo. Il n'y a pas de plan B, ça passe ou ça casse »...

Elle ne rechigne pas à recevoir des stagiaires que lui envoie le centre de gestion de l'Oise. « C'est une question de solidarité et de bon sens ». Dans sa vie de secrétaire générale de mairie, Nathalie Montois sait ce qu'elle à faire -le budget, le traitement des permis de construire, la gestion des équipements, etc.-, tout ce qui relève de l'administratif. « Mais la part informelle est bien sûr la plus importante. Les gens viennent à la mairie pour réclamer des sacs de déchets puis ils papotent avec moi. Certains viennent remplir les feuilles d'impôts ici, c'est un rituel. Parfois, pour me remercier, on m'apporte un bouquet de fleurs ».

PASSAGE DU FLAMBEAU AVEC LA FILLE

À force de voir sa maman parcourir le département dans tous les sens et s'épanouir dans son travail, la fille de Nathalie Montois, Adeline, a décidé de faire la même chose. « Elle a fait la formation au centre de gestion de l'Oise. Elle est en poste depuis la fin de sa formation, en novembre 2021, dans la commune de Luchy. Elle est titulaire depuis juin 2023 ». Nul doute que la maman sait lui prodiguer les bons conseils... Les Montois, secrétaire générale de mairie de mère en fille... L'histoire ne fait que commencer... puisque c'est au tour de sa belle-fille cette année de démarrer cette nouvelle expérience.

Je n'ai rien contre le progrès numérique, loin s'en faut, il a tellement permis de faire avancer les choses, de faciliter la vie des gens. C'est quand ça coince que c'est moins rigolo. Il n'y a pas de plan B, ça passe ou ça casse...





Gaëlle Patuzzo,
Ermenonville



Experte en débrouilles

Elle le confesse avec humour : « Je n'ai pas eu un coup de foudre pour ce métier ! ». Comme de nombreux autres secrétaires généraux de mairie, Gaëlle Patuzzo a ramé à ses débuts, au point d'envisager de tout laisser tomber. Pourtant, 14 ans plus tard, à 39 ans, pour rien au monde elle ne ferait autre chose. « C'est un métier passion. Quand ça vous prend, ça ne vous quitte plus, c'est dans les tripes ». Elle débute sa carrière professionnelle à l'Education nationale, à un poste d'assistante ; elle y restera 6 ans...

Dès ses premiers pas dans la fonction publique, elle veille à se former et à passer des concours, histoire de garder la main sur un avenir qui s'écrivait alors en pointillés. Elle décroche ainsi le concours d'adjoint administratif de 1^{ère} classe et pousse la porte de la coquette mairie d'Ermenonville, commune de 1 100 âmes, pour y occuper un poste à mi-temps. Les amoureux de Jean-Jacques Rousseau, le grand philosophe français, auront tilté : c'est dans cette commune, dans un hôtel particulier cossu, qu'il traversa, épuisé physiquement, les six dernières semaines de sa vie, pour y mourir en 1778. Un magnifique parc à l'entrée du village, dans lequel se trouve l'ultime demeure, porte son nom. Le philosophe avait du goût : l'endroit est paisible et les maisons y sont charmantes. « Je travaille dans un cadre privilégié, c'est vrai », reconnaît Gaëlle Patuzzo. De mi-temps, elle passe très vite aux 35 heures, quand l'ancienne secrétaire se retire. « Enfin, 35 heures, sur le papier ! », sourit-elle. Et, en effet, il n'est pas rare qu'elle emporte du travail chez elle. Elle prend alors la mesure de la fonction, passe en catégorie B à force de ténacité. Plus jeune, elle se projetait dans l'administration, avec une appétence assumée pour dénouer

Comme ses autres collègues, Gaëlle Patuzzo a mis du temps à prendre goût au métier prenant de secrétaire général de mairie. En place à Ermenonville depuis 14 ans, la vie de la commune n'a plus de secrets pour elle. Faire autre chose ne lui a jamais traversé l'esprit. Car elle aime rendre service plus que tout...

les mystères de la comptabilité administrative. « Mais je ne me voyais pas à un poste anonyme, dans un gros service. J'ai toujours aimé toucher à tout et l'idée de devoir faire toujours la même chose, tous les jours, ne me convenait pas. J'habitais dans une petite commune, je savais à quel point la mairie était souvent la seule porte d'entrée du service public », dit-elle. Devenir secrétaire générale de mairie ira au-delà de ses attentes en la matière : elle touche aujourd'hui à tout et dans divers domaines...

UNE TÊTE BIEN FAITE...

Sur ce désir s'implante un deuxième, « un plaisir réel à rendre service ». Certains, pour des raisons légitimes, ont besoin de rester dans leur couloir professionnel pour être efficaces, trouvant peut-être ailleurs leur épanouissement ; ce n'est pas son cas. Rapidement, elle se trouve seule à la barre du bateau municipal, auprès du premier maire avec lequel elle a travaillé, qui lui avait glissé au moment de son embauche : « Je préfère une tête bien faite à une tête bien pleine ». Ça tombe bien, elle colle harmonieusement au profil. « Attention, j'ai aussi la chance de m'appuyer sur une autre secrétaire générale de mairie, à mi-temps ». C'est un des premiers contrastes que l'on perçoit lorsque l'on pénètre l'intimité de ces petites communes, pavillonnaires, résidentielles, d'un calme trompeur... La haute intensité du travail dépare avec le calme environnant, derrière les murs de maison où la vie semble s'écouler sans heurts, où les gens vivent à distance respectable. Elle aime cette démultiplication des tâches, ce quotidien traversé de bonnes ou de mauvaises surprises, où le programme de la journée change au gré d'une canalisation bouchée, d'un décès, du rejet administratif d'un dossier en urbanisme, etc.

C'est un métier passion. Quand ça vous prend, ça ne vous quitte plus, c'est dans les tripes.

LE PREMIER BUDGET ? UNE CATASTROPHE !

Tous les matins, elle quitte son domicile de Ressons sur Matz, autre petite commune située à une cinquantaine de minutes d'Ermenonville. « J'ai le cerveau branché en permanence sur ce qui se passe là-bas. Habiter loin de son lieu de travail agit comme un bon sas de décompression », confie-t-elle. Elle se souvient de sa première année et de l'Everest à grimper lors de la réalisation de son premier budget. « Une catastrophe ! Je n'en menais pas large ! J'étais à deux doigts de tout lâcher... ». Mais la femme est tenace et n'a pas l'habitude de se braquer devant la première difficulté. Elle apprendra par la suite que le premier budget à mettre en place pour une secrétaire générale de mairie relève d'un rituel de passage. Pendant l'entretien, l'actuel maire, passe parfois la tête : « Son rôle est essentiel », dit-il, au moment de nous saluer. Un maire à l'écoute qui sait optimiser les capacités de sa secrétaire : « Je fais beaucoup de formations. C'est indispensable à mes yeux. Je peux le faire parce que ma collègue est là mais aussi parce que le maire est conscient de cette nécessité. La formation n'est jamais du temps perdu, il faut que toutes mes collègues le sachent ; elle en fait gagner après coup ».

LA FACTRICE FRAPPE À LA VITRE...

Ce matin-là, le téléphone reste sage. Les heures d'ouverture au public de la mairie s'adaptent elles aussi aux besoins de la population. « On ne peut pas rester ouvert tout le temps. On doit traiter les dossiers. Mais quand quelqu'un arrive, on l'accueille quand même ». C'est alors que la factrice vient frapper à la vitre pour remettre des plis recommandés. La vitre qui donne sur le jardin est l'entrée officieuse de la mairie, celle que les habitués connaissent. On y toquera une deuxième fois lors de notre rencontre, cette fois pour une livraison... dont le maire en personne assurera la gestion. Le quotidien, ici, est polymorphe. Toutes les difficultés sont surmontées via un système D qui, d'une commune à l'autre, ne se ressemble pas. « La philosophie générale, c'est de devoir répondre

à toutes les demandes, quelles qu'elles soient. En général, les gens arrivent avec un problème administratif qu'ils n'ont su surmonter. Je ne vais pas leur dire, ce n'est pas moi, c'est une autre administration. Les gens se désespèrent d'être ainsi ballotés. Donc, on se met autour de la table et on essaie de régler le problème ensemble. Si ce n'est pas dans la journée, j'essaie d'apporter une réponse dans les délais les plus brefs. Parce que si je me contente de leur dire que ce n'est pas de mon ressort, il n'y a plus personne derrière », explique-t-elle. Elle peut comprendre la colère des habitants. « L'administration française est complexe, c'est un euphémisme. Les plus âgés paniquent parfois parce que derrière un dossier qui se grippe, il y a des situations personnelles qui s'enlisent ». Elle endosse ainsi plusieurs costumes, d'assistante sociale à spécialiste de l'urbanisme, d'agent administratif à conciliatrice lorsque les rares chamailleries de voisinage menacent la quiétude d'Ermenonville.

ECHECS ET DÉMAT'

Jean-Jacques Rousseau a beaucoup apporté à Ermenonville mais il n'a pas eu le bonheur de connaître la dématérialisation. Ah, la démat' ! Des litres de jus de crâne ont coulé devant les écrans des secrétaires généraux de mairie de l'Oise, de France et de Navarre... Heureusement, plusieurs associations d'assistance informatique à distance répondent avec efficacité aux demandes. « Je suis, mais comme tous les autres secrétaires généraux de mairie du département, en lien permanent avec eux. Leur disponibilité est totale, c'est notre service informatique à distance ». A l'heure de la démat', « un mal pour un bien », les ordinateurs parfois souffreteux des petites communes ont besoin de cette hotline informatique à l'efficacité reconnue. « J'ai fait une formation de dix jours très complète au Cnfpt, qui faisait le tour de la question de notre métier. Et c'est toujours, naturellement, un grand tour, puisque l'on fait tout ! Il y a, entre nous, secrétaires généraux mais aussi avec les formateurs, un lien de solidarité. Ce réseau informel, qui se traduit concrètement par la création de boucles WhatsApp ou encore des groupes Facebook, est une réponse empirique aux évènements inattendus qui jalonnent l'emploi du temps. »

HEUREUSEMENT, IL Y A LE RIFSEEP...

Elle aime se définir comme une technicienne, à la disposition des élus. « Sur l'urbanisme, je réunis les éléments du dossier, puis la communauté de communes du Pays de Valois en assure l'instruction. Grâce à l'Union des maires de l'Oise, nous pouvons solliciter les lumières d'un cabinet d'avocat. Tout doit être fait pour que le dossier, complexe, soit proche des paramètres administratifs requis, pour éviter que la réponse prenne trop de temps à être délivrée ». Si la journée type reste soumise aux imprévus, le traitement des mails, du courrier, de la compta, avec le fameux référentiel M57 à gérer, la gestion du cimetière, reviennent en boucle... Parfois, le maire lui demande de se joindre à lui, lors de concertations sur le Plan local d'urbanisme, si sensible... « Je sais rester à ma place. Je ne suis pas élue mais on échange souvent avec le maire et les adjoints, je suis associée à la réflexion ». Le métier de secrétaire général de mairie n'est pas suffisamment valorisé, estime-t-elle. Via le régime indemnitaire tenant compte des fonctions, des sujétions, de l'expertise et de l'engagement professionnel (Rifseep), certains maires améliorent le salaire des secrétaires généraux de mairie. « Les élus des communes font ce qu'ils peuvent, en fonction des ressources financières dont ils disposent. J'ai cette chance-là ».

DANS 200 ANS, SON NOM SUR UN ACTE DE NAISSANCE...

Gaëlle Patuzzo s'émeut de disposer de la délégation de signature. En bas d'un acte de naissance ou, moins drôle, de décès, son nom figure en toutes lettres. « C'est bête mais l'idée que l'on tombera sur mon nom dans 200 ans ne me laisse pas insensible », avoue-t-elle. Au moment de se quitter, elle glisse une dernière anecdote : « Un jour, je vois arriver la femme d'un acteur récemment décédé. Elle savait tout juste ce qu'était une carte vitale, elle était perdue. Je l'ai accompagnée, dans une période compliquée. Quelques jours plus tard, elle m'a apporté une jolie boîte de chocolats mais ne l'écrivez pas, un fonctionnaire n'a pas le droit de recevoir des cadeaux ! Je me dis que l'on n'est pas là pour rien ».



Sophie Verleye,
Orrouy



L'intelligence pratique

Sur le coup, elle a cru à une mauvaise blague. On peut imaginer la conversation à des années de distance : « Allô, comment allez-vous ? C'est votre ancien prof de mathématiques, vous vous souvenez de moi ? Qu'est-ce que vous devenez ? J'ai une proposition à vous faire : ne voudriez-vous pas venir vous occuper de la compta pour la communauté de communes ? ». Sophie Verleye, aujourd'hui secrétaire générale de mairie à Orrouy, se souvient être tombée des nues et en rit encore aujourd'hui quand elle raconte le souvenir avec force et détails.

« Franchement, je n'étais pas douée pour les chiffres, c'est le moins que l'on puisse dire. Mes notes étaient loin d'être flamboyantes et voilà mon ancien prof de maths qui m'appelle pour me dire qu'il veut me confier la compta de la communauté de communes dont il est le président ! C'était surréaliste, j'ai vraiment cru que quelqu'un me faisait une blague ! ». Sans doute l'homme politique avait-il vu autre chose chez elle que de piètres résultats en la matière reine de la scolarité... Un certain sens de l'organisation pratique ? Il est bien connu que les notes ne disent pas tout... A Orrouy, commune où des membres de sa famille sont nées, Sophie Verleye est secrétaire générale de mairie depuis 1994. Elle nous reçoit au premier étage de la mairie. Derrière son bureau défile la mémoire brochée du patrimoine de la ville. « Bientôt 30 ans, ça passe vite... ». Avant d'arriver à ce poste, sa vie a emprunté plusieurs chemins.

Après un parcours en communauté de communes et dans quelques petites mairies, Sophie Verleye a posé ses bagages, il y a 30 ans, à Orrouy. Celle que l'on interpelle par son prénom dans le village s'emploie à rendre la vie des habitants plus facile, amoureuse qu'elle est d'un métier qui n'est jamais le même d'un jour à l'autre. Elle se sent utile, ce qui remplit son quotidien de joie.

« Je sortais de l'école avec un bac de secrétariat. Je ne savais pas trop où j'allais. J'avais quelques compétences en sténo. J'ai exercé plusieurs contrats TUC (Travaux d'utilité collective), le temps de voir venir ». Tout de suite, cependant, elle met les pieds dans le service public. A 20 ans, elle est Atsem à Wacquemoulin où elle habite, commune du plateau picard, afin de prêter main forte au professeur. Quelques mois plus tard, elle occupe un poste à la mairie de Paris, dans le 18e arrondissement, chargée de veiller au bon fonctionnement de la caisse des écoles.

LES ÉTERNELLES FRUSTRATIONS DU CONCOURS RÉUSSI POUR RIEN

Une découverte qui tourne court... non pas parce qu'elle ne répond pas aux critères requis mais parce que son ancien prof de maths entre en scène avec son coup de fil venu de nulle part. Ce dernier lui propose d'exercer la fonction de comptable dans l'intercommunalité. La voilà donc, ironie du sort, dans une fonction qu'elle n'aurait jamais imaginée, avec l'aide de la secrétaire générale de mairie où le président de la communauté de communes est maire, qui lui prodigue les bons conseils pour l'aider à acquérir les fondamentaux du métier. « Le Trésor Public, qui avait plus d'antennes dans les territoires, jouait un rôle de maillage plus significatif. Nous avions des échanges fréquents. Puis ces antennes ont disparu avec la dématérialisation, le contexte a changé ». On en parlera plus tard. En juillet 1986, il l'encourage à devenir secrétaire générale de mairie à Dompierre, commune de 200 habitants environ à l'époque, pour compléter son mi-temps à la communauté de communes.

« Je décroche alors le concours d'adjoint administratif mais j'ai du mal à le faire valider auprès de l'interco. Pas de budget, me disait-on à l'époque. J'ai fait preuve de patience mais ce n'était pas simple à vivre, j'avais l'impression d'avoir passé le concours pour du beurre, beaucoup d'agents de la fonction publique territoriale connaissent cette frustration, le fait de passer des concours qui ne débouchent sur rien ». Avant-dernière étape du périple professionnel dans l'installation durable à Orrouy : 1989, à Saint-Vrain, dans l'Essonne, hors de ses terres.

« VA VOIR SOPHIE ! »

« C'est ma commune, j'ai un rapport affectif avec elle. J'habite à 50 mètres de la mairie, je ne suis jamais très loin, je suis disponible tout le temps, ça fait partie de ma vie ». Le maire, le sait. « Quand il croise un habitant, il lui dit : 'Va voir Sophie, elle va s'occuper de ton problème' ».

Elle a compris très vite que ce métier ne pouvait s'exercer sans passion. « On ne peut pas le faire sans l'avoir chevillée au corps. On touche à tout, on a l'impression de rester parfois à la surface des choses, mais c'est ce qui nous plaît aussi sans doute un peu ». Elle confesse qu'elle aurait aimé faire plus de formations. « Au début, j'en ai faites quelques-unes au CDG 60 ou encore au CNFPT, notamment sur l'état civil. Mais ce n'est jamais assez, les choses évoluent vite, notamment sur les marchés publics ». Certains moments lui plaisent plus que d'autres. « J'aime beaucoup l'atmosphère des mariages. On en fait deux par an, environ. C'est toujours émouvant, je trouve, je ne m'en lasse pas en tout cas ». Elle s'occupe aussi du syndicat scolaire et du syndicat d'assainissement. Secrétaire à la diversité des tâches quotidiennes, en quelque sorte...

« On apprend vite à gérer le surgissement de l'inconnu. Les premiers temps, une difficulté survient, on peut être pris de panique, se dire que l'on ne va pas arriver cette fois à trouver la bonne solution puis finalement, les craintes disparaissent. Après, on recherche presque ce petit stress...

On doit montrer aux habitants une forme de positivité. Ceux qui se sentent écraser face aux obstacles ne peuvent pas l'exercer ». Sophie Verleye aimerait aussi s'engager plus en avant dans le club des secrétaires généraux de mairie initié par le Centre de gestion de l'Oise fin 2022 et qui crée un certain engouement auprès de la profession. « C'est important de se mobiliser, même si nous n'avons pas assez de temps pour le faire. Il en va de la survie de ce métier, qui est menacé dans son renouvellement. Or, c'est un beau métier, je ne cesserai jamais de le redire, parce qu'il est indispensable ».

« ON SE SENT SEULE, PARFOIS »

Il y a dix ans, elle a bien senti que la dématérialisation allait changer la nature même de son quotidien professionnel. Avec ACTES, machine à contrôler les actes administratifs, le contact humain s'est dilué. « On se sent seule, parfois. On se débrouille comme on peut, on bidouille face à nos écrans, il faut savoir faire preuve de ténacité ». L'informatique a remplacé le contact humain et elle le regrette. « Je ne rejette pas cette modernité-là, elle a permis aussi de faciliter la vie des gens, de renouveler la population, de permettre à certaines personnes de s'installer dans nos campagnes. Mais le numérique a coupé les ponts avec les habitants, c'est une réalité. La perte de actes civils a été un autre tournant.

Ce que l'on récupère chez nous, ce sont les gens qui n'ont pas réussi à faire le grand saut vers internet. Soit ils n'y comprennent rien, soit ils ne veulent pas comprendre, ils y sont réfractaires ». Elle assure ce relais, les gens se placent à ses côtés et elle prend le temps de faire ce qu'il faut pour que le dossier soit bouclé. « Cette disponibilité est nécessaire. Nous sommes les derniers remparts pour des gens que l'administration au sens large décourage ». Dotée d'une « intelligence pratique, pas artificielle », plaisante-t-elle, elle sait orienter, passer par là, donner un coup de fil éclairant, envoyer un message sur Facebook sur la page que les secrétaires généraux de mairie ont créée, l'entraide est sacrée dans ce métier. « En 2000, nous avons créé une association de secrétaires généraux de mairie du Pays de Valois, qui compte 62 communes. C'est une initiative originale. On se donne des conseils entre nous, ça nous fait gagner un temps fou, parfois. Rien ne vaut les retours concrets du terrain. Le concret, c'est une formation continue ».

« SI NOUS N'ÉTIONS PAS LÀ... »

C'est ainsi que la journée se déroule. « Je ne fais jamais ce que j'avais prévu, même si je veille à me réserver du temps pour faire avancer les dossiers, notamment ceux liés à l'urbanisme ». La réactivité est nécessaire et elle doit être aussi marquée par un certain sens de la responsabilité. « Une chaudière qui tombe en panne à l'école, un arbre qu'un orage a fait chuter sur la route et dont il faut assurer l'enlèvement assez rapidement, des chèvres qui se promènent sur la même route, il faut appeler vite le propriétaire, tout ça paraît anodin, mais si ce n'est pas réglé, ça prend très vite de grandes proportions ». Les petites communes se sentent oubliées par l'Etat et la révolution numérique a accéléré ce processus d'éloignement.

« Si nous n'étions pas là... », dit-elle, en levant les yeux au ciel. Parfois, ça frotte un peu, les discussions s'animent, des habitants déboulent, en colère, courroux provoqué par l'incompréhension. « Je laisse passer l'orage. La colère est parfois compréhensible. Puis, quand le soufflet retombe, on peut se mettre au travail ». Mais ces petits tracasseries n'altèrent en rien la bonne volonté de Sophie Verleye. « Je viens toujours au boulot avec la banane », dit-elle dans un nouvel éclat de rire, « c'est une chance. Je ne traîne jamais les pieds pour aller travailler », conclut-elle. Les habitants d'Orrouy ne le savent peut-être pas mais ils ont de la chance. Il faudrait instaurer des journées portes ouvertes dans les mairies des petites communes pour qu'ils comprennent que sans ces petites mains, leur vie ne serait pas la même.

Nous sommes les derniers remparts pour des gens que l'administration au sens large décourage.



Aline Vitry,
Halloy et Saint-Thibault



Veni, vidi, Vitry

Dans la mairie de Halloy (453 habitants), à la façade si discrète et en cours de rénovation, si l'on vient à la rencontre d'Aline Vitry, il y a de fortes chances que l'on tombe aussi sur le maire, qui partage le vaste bureau du premier étage avec elle. Ils vivent ainsi leur vie professionnelle en commun, depuis trois mandats, dans cette disposition si symbolique. Aline Vitry est dans la place depuis 26 ans. Comme de nombreuses autres consœurs et confrères, elle occupe aussi le même poste à Saint-Thibault, pour 10 heures de plus au compteur, contre 30 heures à Halloy. La semaine de 35 heures est ici allégrement dépassée, comme la loi l'autorise. C'est avec un large sourire qu'elle nous accueille, le café encore fumant. L'humour est un précieux allié quand on occupe un tel poste et elle n'en manque pas. Preuve à l'appui, elle va vite chercher sur son bureau sa tasse gravée d'une phrase qu'elle aime à rappeler : « Je ne suis pas une superwoman mais une secrétaire générale de mairie, c'est presque pareil ». C'est une des secrétaires du groupe Facebook auquel une grande partie d'entre eux, dans toute la France, appartiennent qui propose ces petits produits dérivés, pour le plaisir. « C'est marrant, je la garde toujours près de moi, si quelqu'un lit le message, c'est une bonne indication de mon état d'esprit ». D'autres slogans rigolos peuvent aussi y figurer, comme : « Derrière un maire, il y a toujours une grande secrétaire ». Le groupe Facebook incarne à sa manière une vraie communauté de vie.

En poste à Halloy depuis 26 ans, Aline Vitry a vu la profession évoluer à la vitesse grand V. Elle parle avec passion et humour d'un métier où la débrouille est bien plus nécessaire pour surmonter des obstacles administratifs qui n'ont cessé de croître au fil des années que le fait de passer des concours. Si être secrétaire générale de mairie est un sacerdoce, ce n'est pas pour lui déplaire.

ATTACHEMENT FAMILIAL AU SERVICE PUBLIC

Il faut beaucoup de psychologie pour exercer ce métier et Aline Vitry n'en manque pas, elle qui décrocha une licence dans cette noble matière en 1996. Elle avait prévu de poursuivre ses études pour passer une maîtrise mais l'ancien maire d'Halloy, où d'ailleurs son mari, Bruno, sapeur-pompier professionnel, et Aline Vitry habitent, lui apprend, au hasard d'une rencontre, que son ancien secrétaire général de mairie -il s'agissait d'un homme- va bientôt partir et que le poste était pour elle si elle le souhaitait. Banco, là voilà embarquée dans la grande aventure de la territoriale, dans le cadre d'un contrat de 20 heures par semaine. « Nous avons tous les deux le sens du service public mais tout ça remonte à loin puisque mon grand-père paternel fut instituteur et secrétaire général de mairie à Romescamps dans l'Oise une grande partie de sa vie professionnelle », assure-t-elle.

AVANCER EN MARCHANT

En arrivant à la mairie d'Halloy, elle n'a pas hésité une seule seconde en optant pour une version XXL de formation, dispensée à l'époque par le Centre de gestion de la FPT de l'Oise, avec un menu copieux de 6 mois avec une à deux journées par semaine. Etat civil, finances et urbanisme : « C'est dans ces trois domaines qu'il faut quand même avoir des connaissances de base avant de se lancer dans ce métier. Cette formation, qui remonte certes à très loin, m'a sauvée parce que je dois bien avouer que je n'en menais pas large et que la tentation a été grande de tout laisser tomber ». C'est une constante dans ce métier, les premiers pas sont toujours âpres. « Il y avait dans cette formation un côté très pratique, la théorie était rapidement éclairée par l'examen concret de toutes les situations face auxquelles nous serions exposés. Dans ce métier, on avance ainsi : la pratique dépasse très vite la théorie... On règle les problèmes du quotidien en marchant ».

IMAGINER SISYPHE HEUREUX

Aline Vitry estime qu'il faut insister sur la qualité des femmes et des hommes qui forment d'une certaine manière l'écosystème de ce système de la débrouille. « La trésorerie publique m'a bien aidée, elle a fait ce qu'il fallait quand c'était difficile. Il faut le dire, ne pas trop laisser entendre que les administrations sont froides et fermées sur elles-mêmes, ce n'est pas le cas ». Il est vrai qu'elle traite un budget annuel de 900 000 € sur les deux communes d'Halloy et de Saint-Thibault ! Une paille pour les grandes communes, une grosse montagne pour les très petites... « Aujourd'hui, ce contact n'existe plus, tout se fait par mail, je fais ce constat sans la moindre nostalgie. Depuis l'arrivée de la dématérialisation en 2014, le traitement des dossiers a été grandement facilité, il faut aussi le reconnaître. Mais on a tous très vite compris que ce ne serait pas une partie de plaisir, c'est le moins que l'on puisse dire ! A la moindre erreur, paf, ça revient comme un boomerang ! Je me suis souvent demandée si j'étais compétente. Le groupe Facebook nous permet de passer nos colères ensemble. Et de nous rassurer d'une certaine manière : tout le monde galère à un moment ou un autre ! ».

S'ADAPTER À L'IMPRÉVU, AUX GENS...

Ce côté Sisyphe est râlant... Un Rib vient à manquer, la moindre petite pièce administrative n'est pas entrée dans la logique très paramétrée du logiciel et il faut tout reprendre... « Les premiers temps, quand je galérais trop, je me faisais des petites fiches le matin, pour ne rien oublier, pour mémoriser les choses », se souvient elle. Au bout de 26 ans d'exercice, elle a acquis la certitude que trois règles d'or prévalaient dans ce métier : polyvalence, adaptabilité et complémentarité du binôme maire-secrétaire général de mairie. « Mais surtout que l'on apprend tous les jours dans ce métier. Puisqu'il faut s'adapter en permanence à l'imprévu ». S'adapter... « Un jour, avec l'ancien maire, on attend presque une heure à la mairie pour un mariage. Les mariés et la famille étaient en retard parce qu'ils étaient à l'apéritif ! »... Un autre jour, « la signature d'un Pacs était fixée, le couple avait oublié la date ! C'est aussi ça, notre quotidien ! ».

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE MAIRIE DE 4 COMMUNES !

A partir de 1998, elle a effectué des remplacements... avant de décider de mettre le holà en 2006. « J'ai même eu jusqu'à 4 communes à gérer en même temps ! A l'époque, j'ai fait jusqu'à 44h15 hebdomadaires ! C'était possible légalement. Mais j'ai décidé de m'arrêter et de me consacrer uniquement à mes deux communes ». Et de poursuivre : « Dans les communes de remplacement, il y a souvent encore plus à faire. Il y a forcément eu une période de latence plus importante, où les dossiers n'ont pas été traités. Je travaille désormais 40 heures par semaine sur les deux communes. Je trouve que ce n'est pas cher payé alors que, comme la plupart de mes collègues, je suis une catégorie C et que j'effectue le travail d'une catégorie A. Chercher l'erreur ! ». Elle a essayé de monter en grade, à deux reprises, elle a échoué. « Je n'en éprouve pas la moindre amertume, l'expérience du terrain est tellement plus importante que la valorisation de l'examen, épreuve que l'on a bien du mal à préparer au passage au regard de notre masse de travail. J'ai toujours pensé que le système était biaisé, que la valorisation des acquis de l'expérience était bien plus importante que la réussite aux examens. Notre métier n'est pas toujours reconnu à sa juste valeur ».

DE TOUTE FAÇON, LA FUSION VA FAIRE DISPARAÎTRE LES PETITES COMMUNES

Elle sent bien que les secrétaires généraux de mairie ont le sentiment d'être dépossédés de pas mal de prérogatives, « ce n'est pas simple de trouver du sens à son travail quand on vous enlève autant de choses. La motivation vient du fait de surmonter justement les difficultés rencontrées ». Elle participe activement au Club des secrétaires généraux de mairie mis en place par le Centre de Gestion de l'Oise, elle goûte l'idée d'accompagner ses collègues,

de se rendre utile auprès de ceux qui ont des difficultés. Elle ne se fait guère d'illusions sur l'évolution institutionnelle du pays. « On va de plus en plus vers des fusions de communes, je crois que ça saute quand même aux yeux comme une évidence. Les petites communes de moins de 500 habitants n'y résisteront pas mais j'espère le plus tard possible ». Pas de défaitisme dans le propos, juste un regard lucide posé sur le métier tel qu'elle le vit. Une seule chose n'a pas pris la moindre ride : la passion !

Derrière un maire, il y a toujours une grande secrétaire.



Mais qui sont donc *nos secrétaires généraux de mairie ?*

Ces dernières années la question du recrutement et des remplacements des secrétaires généraux de mairie a occupé une place centrale dans le monde local. Le sujet était devenu incontournable lors des réunions des maires, de rencontres territoriales voire des congrès des associations et fédérations d'élus et de cadres territoriaux au niveau national. Tout le monde a vite compris que sans secrétaire général de mairie il était très difficile à un maire dans une petite commune rurale d'exercer efficacement son mandat. En posant la question de l'attractivité de ce métier sensible, le législateur s'est emparé du sujet et le travail des assemblées a conduit à la loi du 30 décembre 2023. Et si l'on a avancé sur les outils de gestion des carrières, la rémunération et la reconnaissance de ces métiers, il reste quelques questionnements.

Mais que font exactement les secrétaires généraux de mairie dans nos communes ?

On a bien compris qu'ils sont polyvalents, réactifs, mobilisés à la fois sur des questions juridiques, informatiques, d'urbanisme ou de gestion des cimetières mais souvent isolés et avec un accès difficile à la formation.

D'où la démarche engagée dans l'Oise avec les secrétaires généraux de mairie eux-mêmes pour réaliser une galerie de portraits et zoomer sur leur quotidien. Entrer quelques instants dans leur univers, comprendre leur quotidien à travers ces portraits et tranches de vie, partager leurs préoccupations et leurs interrogations.

Ce que l'on en retient ?

D'abord qu'il n'y a pas d'anachronismes, que ces métiers sont bien de notre temps et qu'ils requièrent les mêmes « soft skills » que les métiers émergents : il faut savoir réagir vite, s'adapter et gérer « des patates chaudes » avec fermeté mais diplomatie, être autonome mais rendre compte et occuper toute sa place sans occuper celle des autres.

Ensuite et c'est un peu le corolaire, celui qui chercherait à retrouver l'image surannée des secrétaires généraux de mairie d'antan en serait pour ses frais. Nous retrouvons à travers nos 12 secrétaires la même belle diversité de parcours et des trajectoires que dans le milieu urbain. La France rurale connaît les mêmes transformations que celle de nos agglomérations dans la réalité du quotidien des métiers. Exit l'image du secrétaire un peu compassé rédigeant des notes pour le maire et le conseil municipal dans ces professionnels de l'écoute, de la reformulation et de l'accompagnement.

Enfin : au-delà des expertises techniques, juridiques ou informatiques qui se combinent différemment ici ou là, on est sur un métier qui participe surtout au maintien voire au renforcement du lien social sur la maille fine des territoires. Loin des métiers qui pourraient conduire à d'autres modes d'organisation ou de mutualisation on est bien sur des fonctions d'animateurs, de coordinateurs, de médiateurs brefs de professionnels du lien social dont la place est essentielle au cœur des territoires.

D'où l'utilité de ce travail qui a été mené dans l'Oise et que nous saluons tous pour permettre de mettre des réalités humaines, des parcours et aussi des visages derrière des fiches de poste et des intitulés pas toujours explicites.

En donnant de la chair et en replaçant l'humain au centre de l'approche métier on renforce la compréhension du métier, la reconnaissance du parcours et on participe à son attractivité en permettant à des nouveaux venus de s'intéresser à ces métiers.

Espérons que ce travail permettra de réveiller des envies et d'éveiller des vocations pour le métier de secrétaire général de mairie, c'est-à-dire le secrétaire général de mairie 2.0.

Olivier Sayag

*Directeur général des services
du Centre de Gestion de la Fonction
Publique Territoriale de l'Oise*

*« Merci à toutes les personnes qui, de près ou de loin,
par leur contribution, leurs témoignages, leurs écrits,
ont permis de donner vie à cet ouvrage. »*

Édition : Centre de gestion de la Fonction Publique Territoriale de l'Oise - 2 rue Jean Monnet, 60008 Beauvais

Conception et réalisation : A nous la lune ! - 481 rue du Port Salut, 60126 Longueil-Sainte-Marie

Impression : Oise Imprim' - 40 Bis rue derrière le bois, 60850 Saint-Germer-de-Fly

Crédits photos : ©AdobeStock-elophotos (service communication de la ville de Beauvais), Pierre Chavonnet, Murielle Fau,
les collectivités et secrétaires généraux de mairie cités dans cet ouvrage

Achévé d'imprimer en juin 2024 - tirage à 3 000 exemplaires

Dépôt légal : juin 2024



cdg60
CENTRE DE GESTION
L'expert RH
des collectivités territoriales